

LE PRÉCURSEUR



Vol. XII. 24^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1943

No 4



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais et de musique.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Recollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

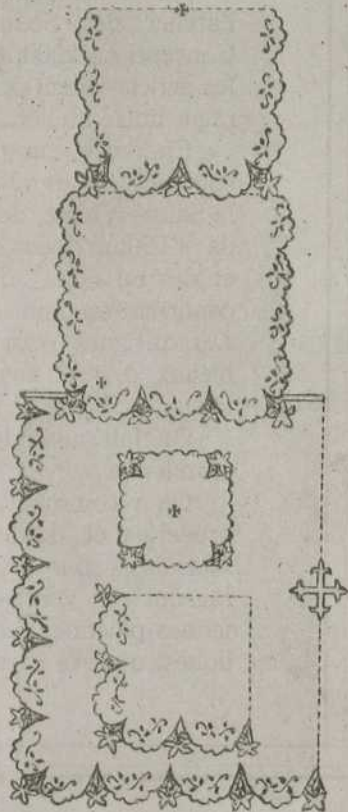
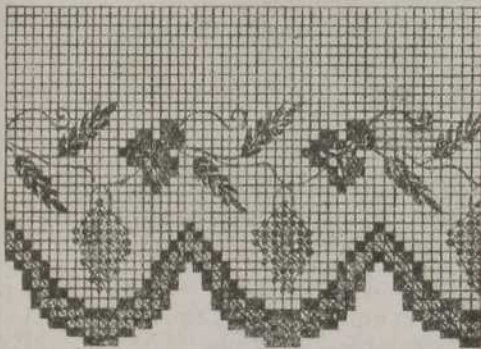
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts	\$15.00 la douz.
	{ Corporaux	10.00 » »
	{ Purificatoires	7.00 » »
	{ Manuterges	6.00 » »
	{ Pales	5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions. Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

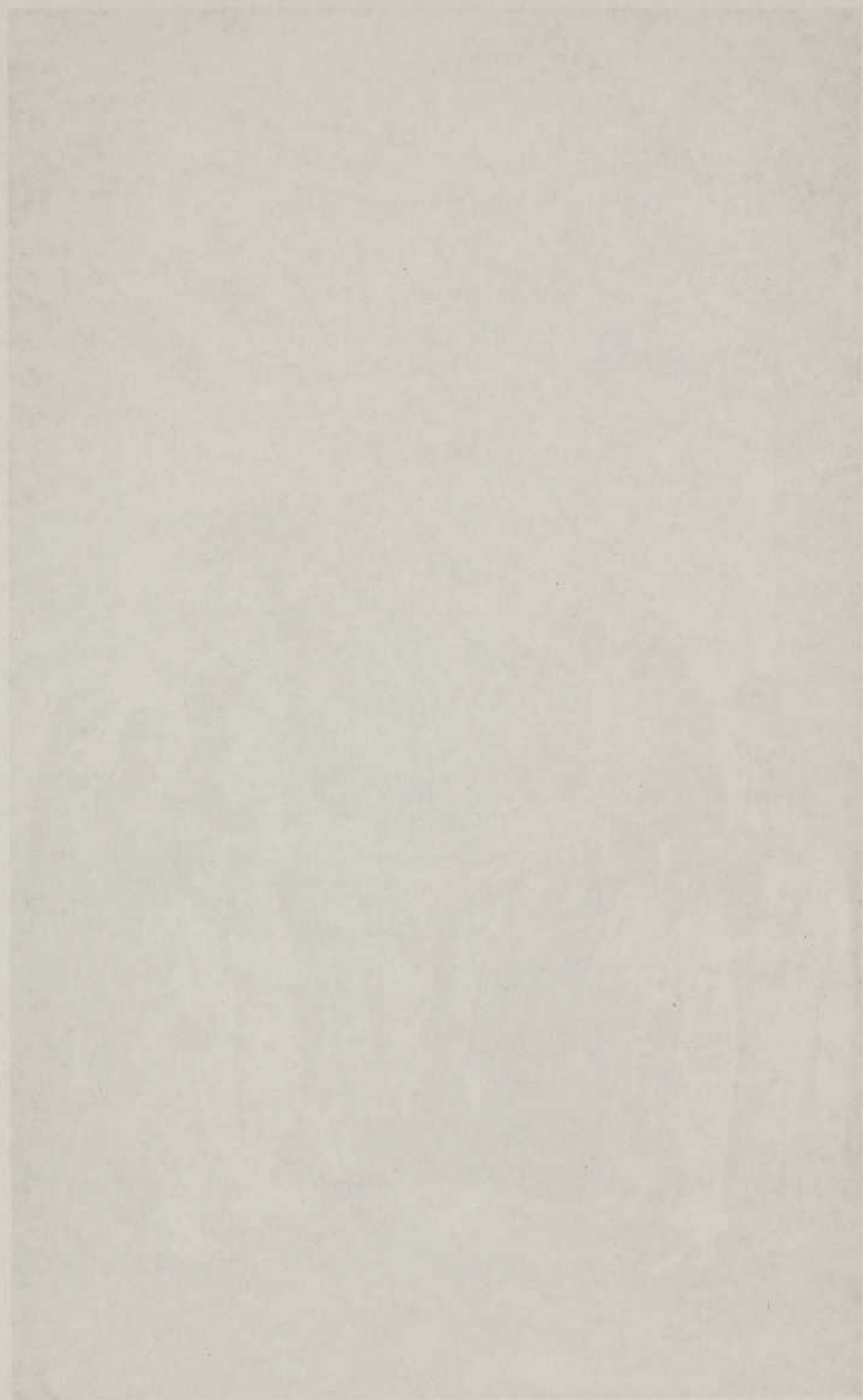
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« O NOTRE MÈRE, PROTÈGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 24^e année

MONTRÉAL, JUILLET-AOÛT 1943

No 4

SOMMAIRE

TEXTE

Suscitez des apôtres.....	<i>Le Précurseur</i>	195
L'apostolat des infidèles.....	<i>M. Hamon, P. S. S.</i>	197
L'apôtre.....	<i>M***</i>	199
Mission à Haïti.....		201
Discours du Souverain Pontife Pie XII.....		204
Elle s'en va.....	<i>La Rédaction</i>	207
Mère Marie-du-Saint-Esprit, apôtre de l'Œuvre chinoise au Canada.....	<i>La Rédaction</i>	209
Ouvrons les yeux.....	<i>La Rédaction</i>	216
Sur une harpe.....	<i>Le Précurseur</i>	218
Enfants de Dieu.....	<i>La Rédaction</i>	220
Roses effeuillées.....		222
Répondez.....	<i>La Rédaction</i>	223
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	227
Échos de nos Missions.....		230
De-ci de-là.....		241
Extraits des chroniques du Noviciat.....		245
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	250
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		256

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Le Maître de la Moisson.....		194
Les exorcismes avant le baptême d'un Chinois, au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Québec, 3 juin 1924.....		210
S. Em. le cardinal L.-N. Bégin, après la cérémonie de Confirmation d'un Chinois, au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Québec, 4 juin 1924.....		212
Siège de l'Œuvre Chinoise de Québec, au numéro 4, rue Simard, en 1924.....		213
Professeurs et élèves de la Colonie Chinoise de Québec.....		214
L'âme reconnaissante.....		218
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		220
Cueillant des fleurs.....		223
La divine Mère.....		224
Jésus, époux de nos âmes.....		225
L'apostolat en action.....		225
Orphelines de Canton, Chine, se rendant à la chapelle.....		231
Orphelines de Canton apprêtant des nouilles chinoises.....		232
Les nouilles avant la cuisson.....		232
Vierges catéchistes de Canton.....		233
Une scène de tous les jours à Canton.....		234
Vieillards du Refuge Chinois, Vancouver.....		239
Mgr Charles-Auguste de Forbin-Janson.....		251
Mlle Pauline-Marie Jaricot.....		252
L'arbre de la Sainte-Enfance.....		253



Ses disciples le suivaient en tous lieux...

Suscitez des apôtres

*Il était grand et beau, parfait dans sa nature.
Vêtu d'une tunique exempte de parure,
Ses disciples choisis le suivant en tous lieux,
Il allait en prêchant le royaume des cieux.
La foule sur ses pas accourait étonnée,
Ravie. Elle disait d'une voix spontanée :
« Voici qu'un grand prophète a paru parmi nous,
Il nous a visités le Seigneur tendre et doux. »*

*Ses yeux étaient remplis de bonté, de lumière
Et recélaient au fond un suave mystère;
Ses mains se répandaient en multiples bienfaits,
Semant la guérison, le bonheur et la paix.
Il était humble et doux, décelant la noblesse,
L'ineffable science et la pure tendresse;
Et sa miséricorde, à l'égard des pécheurs
Repentants et soumis, lui gagnait tous les cœurs.*

*Il s'appelait Jésus. C'était lui le Messie
Si longtemps désiré, le doux Fils de Marie
Descendu de là-haut, de son trône éternel,
Pour racheter le monde et lui rendre le ciel.
La pure vérité tombait de ses paroles,
Qu'il exprimait souvent en sages paraboles.
« Jamais homme, ici-bas, n'a parlé comme lui »,
S'écriait d'une voix tout le peuple séduit.*

*Un jour, jetant au loin un regard sur le monde,
Il s'émut : « La moisson, dit-il aux siens, abonde,
Mais les ouvriers, eux, sont peu nombreux. Priez
Le Maître d'envoyer au champ des ouvriers. »
Et ses yeux attendris, s'élevant vers la nue,
De la céleste grâce imploraient la venue
Sur les hommes d'alors qui gisaient dans l'erreur,
Avides, cependant, de pur et vrai bonheur.*

« La moisson abonde !... » Ah ! c'est encore la plainte
Que répète aujourd'hui l'apôtre à l'âme sainte.
Et les bons ouvriers sont mille fois trop peu
Qui cueillent les épis en les donnant à Dieu.
Immense est la moisson sur la plage lointaine,
Où l'on ignore Dieu, sa bonté souveraine,
Sa loi toute de paix, de justice et d'amour,
Et l'éternel bonheur qu'il nous promet un jour.

Très grande elle est aussi, même en terres chrétiennes,
Où l'on voit se passer tant de choses païennes,
Où la foi qui s'en va, sous les coups des forfaits,
Emporte avec ses dons le bonheur et la paix.
Ah ! qui se lèvera, plein d'ardeur et de zèle,
Pour conquérir à Dieu tout le monde infidèle,
Pour raviver la foi dans nos pays chrétiens,
Et les ramener tous aux soucis des vrais biens !

O Seigneur tout-puissant, notre Roi, notre Maître,
Nous tombons à genoux, et du fond de notre être,
Suivant votre conseil, nous vous en supplions,
Envoyez du secours à vos grandes moissons.
Suscitez en tous lieux de multiples apôtres,
Regardez parmi nous et choisissez des nôtres,
Pour relever bien haut le flambeau de la foi
Et jeter dans les cœurs l'amour de votre loi.

N'est-il plus dans nos rangs d'âmes pures et bonnes,
Qui vous aiment vraiment, oubliant leurs personnes,
Pour accomplir en tout votre divin vouloir;
Qui vivent de la foi, de l'immortel espoir ?...
Divin Père, écoutez notre instante prière,
Ne laissez pas périr votre si belle terre,
Faites tomber sur elle un immense pardon,
Rappelez ses enfants à votre Cœur si bon.

LE PRÉCURSEUR.

L'apostolat des infidèles



VONS-NOUS jamais réfléchi sérieusement sur la situation lamentable des infidèles, c'est-à-dire des hommes qui n'ont jamais connu la foi chrétienne? Quelle misère affreuse! Non seulement ces frères malheureux ne connaissent pas Jésus-Christ, mais très généralement, ils ne connaissent pas le vrai Dieu, le Dieu unique Créateur du ciel et de la terre, Juge souverain des vivants et des morts. Quelques-uns adorent un dieu inconscient qui ne s'occupe pas des hommes, qui ne se distingue guère de la matière. La plupart adorent les astres, ou les forces de la nature, ou des hommes divinisés ou des êtres imaginaires, ou de grossières idoles de bois et de pierre. Le culte est grossier, ridicule ou cruel. Les mœurs sont souvent pires que le culte: débauches sous toutes les formes, à tous les âges; déchéance du mariage; violences, rapines, massacres, voilà ce que nous trouvons, à l'état normal, dans ces nations.

Or, dans ces nations malheureuses, nous comptons plus d'un milliard d'infidèles¹. Qui n'aurait pitié d'une détresse si profonde, si étendue, si inquiétante pour le salut éternel de tant de millions d'hommes! Sans doute, le siècle dernier a fait un grand effort pour l'évangélisation des païens². Mais combien est insuffisant le nombre des missionnaires! Combien leur apostolat est gêné et entravé! Ils manquent de ressources financières; ils sont persécutés par les autorités civiles du pays; ils ont à lutter contre les agissements des ministres de l'erreur, largement pourvus d'argent; ils ne sont pas fortement soutenus par les nations catholiques qui souvent demeurent indifférentes sinon hostiles! Dans les nations catholiques, que de savants, de riches, de lettrés, de magistrats se soucient fort peu de cet apostolat, le dédaignent, s'en moquent?

Serons-nous du nombre de ceux qui ne s'émeuvent pas de cette situation douloureuse? Serons-nous du nombre de ceux qui n'ont pas pitié des missionnaires et ne veulent pas les aider dans leurs rudes travaux?

COMMENT TRAVAILLER AU SALUT DES INFIDÈLES

Nous pouvons les aider par nos prières. Saint Paul recommandait souvent à ses disciples de prier, afin que la parole de l'Évangile retentît dans toutes les nations; l'Église a toujours exhorté les fidèles à persévérer dans cette prière. Toutes les âmes vraiment saintes ont toujours éprouvé

1. Sur un peu plus de deux milliards d'hommes qui peuplent le monde, on compte:

373 millions de catholiques,
329 millions de dissidents (protestants et schismatiques),
260 millions de musulmans,
16 millions de Juifs,
1,200 millions d'infidèles.

2. D'après une statistique publiée en 1932 par le R. P. Bernard Arens, S. J., il y avait alors en pays de missions 453 vicaires apostoliques, 15,086 prêtres, 5,364 frères, 30,929 sœurs, 61,941 catéchistes (hommes et femmes), 43,018 institutrices (hommes et femmes), 9,454 vierges hors des cloîtres et 20,196 autres collaborateurs, soit en tout un personnel de 186,621. Voilà donc tout près de 200,000 personnes appartenant à 51 nationalités et à 500 instituts qui travaillent à l'œuvre des missions.

un attrait spécial pour cette supplication; que de fois elles ont répété avec ardeur: « Mon Dieu, que votre nom soit béni et glorifié par toute la terre! » Aimons-nous à prier souvent, longuement pour les païens? Les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance nous recommandent souvent cet apostolat facile; le pratiquons-nous?

Nous devons aider les missionnaires par nos aumônes. Tout d'abord, rien de plus simple que de soutenir et de soutenir largement les deux œuvres apostoliques que nous venons de nommer et qui sont si vivement recommandées par les Souverains Pontifes. D'autres personnes travaillent de leurs mains pour confectionner des ornements d'église ou des vêtements pour les missionnaires. D'autres adoptent d'autres pratiques: rachat d'enfants ou rachat d'esclaves; entretien annuel d'un catéchiste ou d'un missionnaire. Pour des sommes peu considérables, on peut opérer un très grand bien. Y pensons-nous? Donnons-nous et largement pour les missions étrangères? Ne gaspillons-nous pas des sommes notables qui pourraient être très utiles aux missionnaires¹? Ignorons-nous que les protestants donnent beaucoup plus d'argent que nous pour leurs missions?

Nous devons aider les missions par nos sympathies et nos paroles. Nous avons auprès de nous des personnes qui ne s'intéressent en rien au salut des païens; ou qui ont des préjugés ridicules contre les missionnaires; ou qui combattent cet apostolat, sous prétexte que dans notre pays nous avons déjà beaucoup de mécréants à convertir. Ce sera faire une œuvre excellente que d'instruire doucement ces personnes et que de combattre leurs préjugés. Que de chrétiens riches et influents coopéreraient largement à l'apostolat des infidèles, si cet apostolat leur était bien exposé! Usons-nous de tous ces moyens pour aider les malheureux païens?

M. HAMON, P. S. S.

Croisade missionnaire

Une croisade en faveur des missions a été lancée aux États-Unis. Le directeur de la revue *Catholic Missions* va de séminaire en séminaire exposer le grand besoin de missionnaires qui se fera sentir après la guerre. Jusqu'ici, en effet, l'Europe fournissait environ quatre-vingt-quinze pour cent du personnel des missions, et l'Amérique cinq pour cent seulement. La France qui, à elle seule, a fourni jusqu'à quinze pour cent des missionnaires, souffre actuellement d'une grande pénurie de prêtres. Au début de la guerre, deux mille paroisses n'avaient pas de curés. En Allemagne, pays fertile aussi en missionnaires, tous les séminaires ont été fermés. En Espagne, cinq mille prêtres furent tués durant la récente guerre civile. L'Amérique devra donc augmenter sensiblement ses effectifs. Nul doute que le Canada tiendra à faire sa large part. Mais il doit y songer dès maintenant et s'y préparer activement.

Remarquons en passant que d'après les dernières statistiques de *l'Annuaire pontifical*, les missionnaires dans les territoires qui relèvent de la Congrégation de la Propagande se répartissent ainsi: hommes, 20,578; femmes, 44,894. (*Semaine religieuse de Montréal*.)

1. On comptait également en 1932: 56,519 églises et chapelles, 98 grands séminaires et 2,834 séminaristes, 213 petits séminaires et 8,420 séminaristes, 677 hôpitaux peuplés de 242,000 malades, 2,222 dispensaires, 81 léproseries soignant 14,066 lépreux, 1,605 orphelinats et 76,528 orphelins, 299 hospices et 11,341 hospitalisés, 12,000 ouvriers, 17 universités, 827 écoles professionnelles, 172 écoles normales, 1,172 écoles supérieures, 26,997 écoles élémentaires, 24,777 écoles de prières, 589 écoles de catéchistes et 468 collèges.

L'apôtre



E qui caractérise l'apôtre, c'est le zèle.

Le zèle est une flamme qui tend à se communiquer de proche en proche.

On n'est apôtre qu'à la condition de porter au cœur une foi ardente et un grand idéal.

Le simple honnête homme, avec sa sagesse un peu terre à terre et sa vertu moyenne, ne connaîtra jamais le zèle: il n'y a pas d'apôtre de la médiocrité.

Le zèle, de sa nature, est désintéressé. On cesse de faire œuvre d'apôtre dès que l'on entend se faire payer de sa peine en éloges ou en estime, en affection ou en reconnaissance.

Se rechercher soi-même, c'est, de la part de l'apôtre, compromettre l'œuvre surnaturelle à laquelle il collabore, car c'est interposer son misérable personnage entre les âmes et Dieu.

Mais le désintéressement ne suffit pas à assurer le succès du zèle.

Pour réussir, l'apôtre ne doit pas hésiter à se mettre au service de ceux auxquels il prétend faire du bien. Servir doit être sa devise.

Sous peine d'échouer, il doit éviter tout ce qui sent l'esprit de domination. On n'impose pas la vérité aux âmes, on la leur propose; et, seul, le dévouement absolu de celui qui la représente dispose à l'accepter.

Le véritable zèle est large et accueillant. Son but n'est pas d'accroître la force d'un parti, quel qu'il soit, mais d'étendre le règne de Dieu. Il s'adresse non à une catégorie déterminée de personnes, mais à toutes les âmes qui cherchent sincèrement la Vérité.

Il se fait tout à tous, et évite avec soin l'étroitesse d'esprit et le parti pris, pour ne pas rebuter les bonnes volontés qui viennent à lui.

Enfin le zèle, tout ardent qu'il puisse être, doit, dans ses manifestations, se tempérer de discrétion et de patience.

L'âme a ses pudeurs qu'il faut savoir deviner et respecter; et la moindre maladresse de la part de celui qui la manie risque de la fermer à tout jamais.

De plus, ce ne sont pas les hommes, c'est Dieu qui fixe l'heure de la grâce et de la conversion. Cette heure, l'apôtre doit savoir l'attendre sans hâte et sans impatience.

L'apôtre agit sur les âmes par la parole: *fides ex auditu*¹.

Mais ce n'est pas le talent qui opère les conversions. Réduit à ses seules ressources, il ne fait que provoquer une admiration stérile.

Ce n'est pas davantage la discussion, si serrée qu'elle soit, qui fait accepter la vérité religieuse. Le seul résultat auquel elle puisse prétendre, c'est, chez un esprit prévenu, de faire tomber les préjugés qui barrent le chemin de la foi. Ses résultats sont plutôt négatifs.

Le secret de l'efficacité d'une parole apostolique est ailleurs.

La seule éloquence qui convertisse, c'est « l'éloquence sans phrases » d'une profonde et ardente conviction.

Et, de même, la preuve la plus impressionnante qui soit en faveur de la religion, c'est celle qui se dégage d'une vie qu'anime une ardente foi.

Rien n'est de nature à provoquer chez les âmes distraites ou assoupies le trouble salutaire qui les met sur le chemin de la vérité, comme la rencontre d'un véritable apôtre.

Mais pour que s'opère cette mystérieuse transmission de vie d'une âme à l'autre, la parole n'est pas nécessaire.

L'âme de l'apôtre se traduit au dehors moins par des mots que par des actes.

1. C'est par le sens de l'ouïe que nous vient la foi.

L'exemple est la meilleure des prédications; et le rayonnement discret et paisible d'une vie intérieure intense, le plus efficace des moyens d'apostolat.

*Virtus de illo exibet*¹, est-il dit du divin Maître. Ce mot de l'Évangile peut s'appliquer à tout disciple digne de ce nom.

Quoi qu'il fasse, sa foi transparait à travers ses œuvres et édifie ceux qui sont les témoins de sa vie.

Au reste, l'apôtre n'a pas à se préoccuper de mesurer l'étendue de son action salutaire. Ce soin revient à Celui dont il est l'envoyé.

Que Dieu veuille faire de lui le flambeau qui éclaire le monde ou l'humble petite lampe qui projette un peu de clarté sur le chemin de quelques-uns, peu lui importe, pourvu qu'il remplisse la mission dont il est chargé.

M***

Un Indien reconnaissant

Il est à chasser. Soudain, l'Indien voit, à quelques pas devant lui, quelque chose de noir. Est-ce un ours?... Comme un éclair, il sort une flèche, puis attend que la *victime* remue. Elle n'en fait rien. Oh! morte!... grogne-t-il avec dépit. Il se penche, grogne encore, mais cette fois... de surprise. C'est une Robe Noire... un missionnaire étendu sur la neige, inconscient. Aussi tendrement que possible, il relève le malade et le porte à sa cabane.

Un feu crépitant et un frottement vigoureux finissent par ramener le missionnaire. Alors, l'Indien de lui dire: « Robe Noire, un grand honneur pour Okha, vous reposez dans sa cabane. Voyez, de la soupe d'original; elle est bien chaude, bientôt, vous serez fort. »

Réconforté par les bons soins de ce charitable enfant des bois, l'apôtre se fait raconter par l'Indien comment il a été amené dans sa cabane; puis ce dernier de continuer: « L'an dernier, la Robe Noire vint à notre village. Okha était à la chasse. Mes frères me parlèrent de la visite de la Robe Noire et de la Grande Prière (chez les Indiens, la Grande Prière veut dire le Saint Sacrifice de la Messe). Okha vous voit maintenant et remercie le Grand Esprit. Bientôt, la flèche volera, mais le Grand Esprit guidera ma main. »

Quelques semaines s'écoulèrent, pendant lesquelles le Père missionnaire se rétablit et Okha fut préparé au baptême et à la première communion.

Un an s'est envolé depuis que l'Indien a assisté à la Grande Prière et fait sa première communion, quand un jour il voit le missionnaire revenu chez lui. Comme il en est heureux et reconnaissant! Il espère communier encore, mais le Père le lui permettra-t-il?

Certainement, prépare-toi, je vais te confesser. Tâche de te rappeler les péchés que tu as commis pendant cette année.

— Père, quels péchés?... Okha est consterné.

— Mais les péchés contre les commandements de Dieu et de l'Église!

Le Père, à son tour, est inquiet. Okha a donc oublié tout ce qu'il lui a enseigné... Mais alors, le converti de s'écrier:

— Des péchés! Okha pouvait-il en commettre après la Grande Prière, le baptême et la sainte communion? Jamais! Okha n'est pas si ingrat!

Et le pieux Indien se prend à pleurer. Le missionnaire, lui aussi, pleure... en bénissant Dieu de ce qu'il a rencontré une âme assez reconnaissante pour avoir évité tout péché après une seule messe et une première communion.

Frère JOGUES, S. V. D.

1. Une vertu s'échappait de lui

Mission à Haïti



la demande de S. Exc. Mgr L. Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, en Haïti, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont accepté avec bonheur un poste de dévouement dans le vaste champ d'apostolat missionnaire confié à la sollicitude de ce digne prélat.

En conséquence, au cours du mois de septembre ou d'octobre, quatre religieuses iront porter un rameau de l'Institut dans cette terre haïtienne qui s'honore d'avoir été le théâtre de la première messe dite en Amérique, lors de sa découverte par Christophe Colomb, le 6 décembre 1492. Elles s'y emploieront en premier lieu à des œuvres de charité auprès des enfants, des malades et des vieillards nécessiteux, s'appliquant avant tout à faire briller au milieu d'eux la sainte lumière de l'Évangile.

La tâche qui est offerte à ces pionnières est vaste, car là encore la moisson est abondante et les ouvriers sont en petit nombre, aussi faut-il prévoir que des compagnes devront, peu après, aller partager leurs labeurs et leurs mérites.

Les amis de la Communauté, les bienveillants lecteurs et abonnés du *Précurseur* sont priés de recommander à Dieu le succès de cette nouvelle Mission.

Un mot d'Haïti

Histoire

Haïti, dont le nom signifie en langage indien « terre de hautes montagnes », est une île qui, découverte le 6 décembre 1492, par Christophe Colomb, se trouve dans l'Amérique centrale, à l'entrée du golfe du Mexique, non loin de Cuba et de la Jamaïque, entre les 17° et 12° de latitude nord et les 71° et 77° de longitude ouest. La superficie totale d'Haïti est de 77,000 kilomètres, mais, depuis 1844, deux républiques indépendantes se partagent l'île; ce sont, d'une part, à l'est, la République Dominicaine, ayant 48,350 kilomètres carrés, 1,400,000 habitants et dont la langue officielle et usuelle est l'espagnol, et d'autre part, à l'ouest, la République d'Haïti, ayant 28,900 kilomètres carrés, trois millions d'habitants et dont la langue française est la langue officielle et usuelle.

L'île d'Haïti, la plus importante des grandes Antilles après Cuba, vit passer sur son sol deux civilisations distinctes: la civilisation espagnole et la civilisation française. Les premiers habitants d'Haïti furent des Indiens. Ceux-ci se firent exterminer, pour la plupart, par les Espagnols, avides de mines d'or.

La civilisation espagnole fit sentir son influence pendant cent trente-huit ans, et la civilisation française durant deux siècles. L'île s'appela, sous la domination espagnole, Hispagnola, et sous la domination française, Saint-Domingue. Les Espagnols introduisirent à Hispagnola, en 1508, des noirs d'Afrique. En 1625 les Français occupèrent la partie orientale de l'île et y restèrent jusqu'en 1804. Napoléon voulant rétablir l'esclavage à Saint-Domingue, les indigènes se soulevèrent et eurent à leur tête un noir

de génie, Toussaint Louverture. Celui-ci fut fait prisonnier et mourut en France, au fort de Joux, dans le Jura, de froid et de privations. Lamartine a dit de lui « qu'il était une nation » et lui a consacré un magnifique poème. Dessalines continua son œuvre et parvint, glorieusement, à la victoire. L'indépendance d'Haïti fut proclamée le 1^{er} janvier 1804 et Dessalines se fit couronner empereur, sous le nom de Jacques I^{er}. La France ne reconnut cette indépendance qu'en 1825, moyennant une indemnité de cent vingt millions de francs or, indemnité qui fut réduite plus tard à soixante millions.

Plusieurs Haïtiens s'illustrèrent en faveur de leur indépendance nationale. L'histoire cite avec fierté Pétion, qui fonda la république en 1806, et Christophe, qui fonda, dans le nord de l'île, une royauté. On peut encore, aujourd'hui, admirer la citadelle Laferrière, œuvre gigantesque qui témoigne du génie de ce roi et qui a été construite pour faire face au retour des Français en Haïti. Le colonel Lindbergh classe ce monument qu'il a visité comme « la huitième merveille du monde ».

Religion

Le catholicisme est la religion d'État en Haïti en vertu d'un concordat signé, en 1860, entre Rome et le gouvernement haïtien.

C'est ainsi qu'il y a à Port-au-Prince, capitale d'Haïti, un nonce apostolique, honneur enviable lorsqu'on songe que d'autres pays d'Amérique du Nord ou du Sud n'ont, pour la plupart, qu'un délégué apostolique ou un chargé d'affaires du Saint-Siège. L'actuel ambassadeur du Saint-Siège en Haïti est S. Exc. Mgr Silvani.

Haïti possède cinq diocèses à la tête desquels se trouve un évêque et, à la capitale, un archidiocèse dont l'actuel titulaire est S. Exc. Mgr Le Gouaze.

Plusieurs congrégations religieuses venant en grande partie de France, de Belgique, et, depuis quelques années, du Canada s'y sont établies. Ces saints missionnaires font là-bas de la bonne et féconde besogne et honorent leur patrie, mais malheureusement Haïti ne compte que six cents prêtres pour trois millions d'habitants. C'est bien peu!

Climat

Le climat n'est pas aussi chaud qu'on se le figure. Il est vrai que, étant donné la position géographique de l'île non loin de l'Équateur, la chaleur devrait y être excessive. Mais, bien que le soleil chauffe plus qu'il ne luit, la température y est assez agréable à cause, d'une part, de ses montagnes très élevées: 5,000 pieds et, d'autre part, à cause de sa situation dans le canal des vents alizés; donc une brise perpétuelle de terre et de mer souffle sur Haïti. Souvent, « la brise a des accords si doux dans les palmiers, si purs dans les rameaux luisants des lataniers qu'on croit entendre dans l'air léger qui s'accorde une lyre divine aux verdoyantes cordes ». Et puis, la chaleur y est sèche, pas d'humidité! La plus basse température est de 40° Farenheit et la plus haute 110°. Il tombe parfois de la grêle à Kenscoff (les Laurentides haïtiennes) qui se trouvent à trois quarts d'heure de Port-au-Prince en auto, mais jamais de neige.

Les cas d'insolation, de l'avis même des médecins, sont très rares. Et les prêtres français qui demeurent en Haïti portent, comme dans leur pays,

la soutane noire sans en être incommodés, tandis qu'en Afrique ils sont obligés de s'habiller en blanc.

L'île n'a pas de carnassiers ni d'insectes dangereux, non plus que de serpents. On ne rencontre que quelques petites couleuvres dont la morsure n'est guère venimeuse. Haïti est par excellence le pays des fleurs et des fruits. Les roses y fleurissent, même en hiver, et c'est un délice des yeux que de contempler cette nature exubérante!

Les fruits sont succulents: on y trouve des oranges, des bananes, des pamplemousses, des ananas, des mangues, des goyaves, des pêches, des corossols, etc.

On y rencontre des bois de construction tels que l'acajou, le chêne, le campêche, le bambou, etc.

On y exporte les produits suivants, surtout en Europe: le café — qui est un des plus réputés au monde, — le coton, le cacao, l'indigo, le rhum, le miel, la mélasse.

(Extrait du *Vrai Visage d'Haïti*, par Philippe Cantave, lauréat de l'Académie française.)

Haïti consacrée à Marie

Une proclamation présidentielle, publiée le 17 décembre 1942, a déclaré la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre, fête nationale, consacrée à honorer Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Ce grand acte de foi a été accompli grâce à l'initiative pleine de zèle du président Élie Lescot.

A cette même occasion, un timbre-poste fut mis en circulation, portant l'effigie de Notre-Dame du Perpétuel Secours et cette inscription: « Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne d'Haïti. »

Bel exemple de foi catholique et nationale!

Cri sublime d'une mère

Un jour, un missionnaire de passage à Lyon venait de raconter à une pieuse assemblée du Rosaire vivant le martyre d'un confesseur de la Foi, auquel on avait fait souffrir des tortures inouïes. Le jeune Pierre Perrin, neveu de Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant, qui se trouvait là, dit à sa mère:

« Maman! si Notre-Seigneur daignait me demander un pareil sacrifice, refuseriez-vous d'y consentir? »

Un élan spontané de foi et d'amour fit sortir un cri sublime du fond des entrailles maternelles.

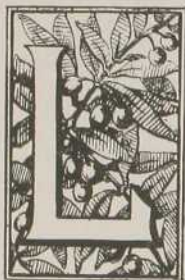
« O mon bien-aimé! si Jésus-Christ te faisait cet honneur, non seulement je te donnerais, mais je te porterais même au lieu de ton martyre, si j'en avais la force. »

L'angélique Pierre recueillit cette parole et la garda comme une bénédiction et une espérance¹.

1. Pierre Perrin entra dans la Compagnie de Jésus, fut un grand missionnaire et mourut victime de son dévouement aux Indes, le 15 août 1856.

Discours du Souverain Pontife Pie XII

(Suite)



A raison, éclairée par la foi, assigne aux individus et aux sociétés particulières une place précise et élevée dans l'organisation sociale. Elle reconnaît, pour ne mentionner que le point le plus important, que l'activité politique et économique de l'État est dirigée vers la réalisation permanente du bien commun. C'est pour créer ces conditions extérieures qui sont nécessaires à la masse des citoyens pour rendre à maturité leurs vertus naturelles, pour accomplir leur devoir et pour développer pleinement leur vie physique, intellectuelle et religieuse — en tant que la famille, d'une part, et les autres associations à qui la nature a donné préséance sur l'État, d'autre part, peuvent être physiquement et moralement insuffisantes à leurs besoins — que la volonté rédemptrice de Dieu n'a pas établi une autre société universelle à l'intérieur de l'Église pour diriger l'homme et le conduire à la réalisation de sa destinée surnaturelle. Dans une conception de la société pénétrée de la pensée religieuse et sanctionnée par elle, l'influence de l'économique et de toute autre sphère de l'activité culturelle représente un centre d'activité, universel et fort élevé, très riche dans sa variété et cohérent dans son ensemble, dans lequel l'égalité intellectuelle des hommes et la diversité d'occupation deviennent leur bien propre et en assurent une expression adéquate.

Lorsqu'il n'en est pas ainsi, le travail est déprécié et l'ouvrier, rapetissé.

LE STATUT JURIDIQUE DE LA SOCIÉTÉ ET SES FINS

Pour que la vie sociale, telle qu'elle est voulue de Dieu, atteigne son but, il est essentiel qu'un statut juridique lui serve d'appui extérieur, de refuge et de protection; statut dont le rôle n'est pas de dominer mais de servir, de tendre à développer et à fortifier la vitalité de la société dans la riche multiplicité de ses objectifs, dirigeant vers leur perfection toutes les énergies particulières en un pacifique concours, et les défendant par tous les moyens honnêtes appropriés, contre tout préjudice de leur plein épanouissement. Un tel statut, pour être en mesure de garantir l'équilibre, la sécurité, l'harmonie de la société, comporte aussi un pouvoir de coercition contre ceux qui ne peuvent être maintenus que par cette voie dans la noble discipline de la vie sociale. Mais, précisément dans l'exercice équitable de ce droit, une autorité digne d'un tel nom ne pourra pas ne pas sentir une anxieuse responsabilité en face de l'éternel Juge au tribunal duquel toute sentence inique et, spécialement, tout renversement des règles voulues par Dieu recevra infailliblement sa sanction et sa condamnation.

Les lois fondamentales de la société, ultimes, profondes, lapidaires, ne peuvent être entamées par une intervention de l'esprit humain. On pourra les nier, les ignorer, les dédaigner, les violer, mais jamais les abroger avec effet juridique. Sans doute, avec le temps qui passe, changent aussi les conditions de vie. Mais jamais de lacune absolue, jamais de solution de continuité entre le droit d'hier et celui d'aujourd'hui, entre l'expiration des anciens pouvoirs et la constitution de nouvelles organisations. En tout cas,

à travers tous les changements et toutes les transformations, la fin de toute vie sociale reste identique, sacrée, obligatoire: le développement des valeurs personnelles de l'homme en tant qu'il est l'image de Dieu. Et l'obligation demeure pour chaque membre de la famille humaine de réaliser ses fins immuables quel que soit le législateur et l'autorité à qui il est soumis. Par conséquent demeure aussi, sans qu'aucune opposition puisse l'abolir, son droit inaliénable, qu'amis et ennemis doivent reconnaître, à une organisation et à une pratique juridiques, dont le rôle essentiel est de servir au bien commun.

L'organisation juridique a de plus la haute et difficile tâche d'assurer la concorde soit entre les individus, soit entre les sociétés, soit également à l'intérieur de celles-ci. On y arrivera, pourvu que les législateurs se dégagent de ces théories et de ces pratiques néfastes à la communauté et à sa cohésion, qui doivent leur diffusion à toute une série de postulats erronés. Au nombre de ces derniers il faut compter le positivisme juridique qui attribue une trompeuse majesté à l'émission de lois purement humaines et fraye la voie à un fatal détachement des lois de la moralité; de plus, la conception qui revendique pour certaines nations, branches ethniques, ou classes, leur instinct juridique comme impératif souverain et comme règle sans appel; enfin toutes ces théories qui, différentes entre elles et dérivant d'idéologies contradictoires, s'accordent pourtant à considérer l'État ou une assemblée qui le représente comme une entité absolue et suprême, au-dessus de tout contrôle et de toute critique, alors même que ses postulats théoriques et pratiques aboutissent violemment à la négation formelle des données essentielles de la conscience humaine et chrétienne.

Pour peu que l'on considère d'un regard clair et pénétrant la connexion vitale entre l'ordre social normal et la normale organisation juridique, pour peu que l'on ne perde pas de vue que l'unité interne avec sa variété dépend de la prédominance de forces spirituelles, du respect de la dignité humaine en soi-même et dans les autres, de l'amour pour la société et pour les fins que Dieu lui a marquées, on ne s'étonnera pas des tristes conséquences de ces conceptions juridiques qui, abandonnant la voie royale de la vérité, s'aventurent sur le terrain mouvant des postulats matérialistes; mais on se rendra compte du même coup de l'urgente nécessité d'un retour à une conception spirituelle et morale, sérieuse et profonde, réchauffée à la chaleur d'une vraie humanité, illuminée à la splendeur de la foi chrétienne qui fait voir, dans l'organisation juridique, un reflet de l'ordre social voulu de Dieu, un fruit lumineux de l'esprit humain, lui aussi image de l'esprit de Dieu.

Sur cette conception organique, la seule vitale, dans laquelle fleurissent en harmonie la plus noble humanité et le plus pur esprit chrétien, est gravée la maxime de l'Écriture mise en lumière par le Docteur angélique: *Opus justitiae pax*, La paix est le fruit de la justice (*S. Thom.*, II II^{ae}, q. 29, a. 3), qui s'applique aussi bien à l'aspect interne qu'à l'aspect externe de la vie sociale.

Elle n'admet ni opposition, ni l'alternative: l'amour *ou* le droit, mais la synthèse féconde: l'amour *et* le droit.

Dans l'un et dans l'autre, double irradiation d'un même esprit de Dieu, réside le programme et le cachet de la dignité de l'esprit humain; l'un et

l'autre s'intègrent mutuellement, coopèrent, s'animent, se soutiennent, se donnent la main dans la voie de la concorde et de la pacification: le droit fraye la route à l'amour, l'amour tempère le droit et le rehausse. Ensemble, ils font monter la vie humaine dans cette atmosphère sociale où, nonobstant les déficiences, les embarras, les aspérités de cette terre, une communauté fraternelle de vie devient possible. Supposez au contraire que domine l'esprit mauvais des idées matérialistes, que la tendance au pouvoir et à la domination saisisse dans ses mains brutales les rênes des événements, alors vous verrez apparaître chaque jour davantage les éléments dissolvants, disparaître l'amour et la justice: triste présage d'une catastrophe prête à fondre sur une société apostate de Dieu.

II. — *Communauté dans la tranquillité*

Le second élément fondamental de la paix, où tend comme instinctivement toute société humaine, c'est la tranquillité. O bienheureuse tranquillité! tu n'as rien de commun avec l'enlèvement dur et obstiné, tenace et puérilement entêté, dans ce qui est; ni avec la réaction qui, fille de l'inertie et de l'égoïsme, rechigne à appliquer l'esprit aux problèmes et aux questions que l'évolution des temps et le cours des générations avec leurs besoins et leur progrès font mûrir, et tirent avec soi comme les inéluctables nécessités du présent. Mais pour un chrétien conscient de sa responsabilité même envers le plus petit de ses frères, il n'y a pas de tranquillité paresseuse, il ne s'agit pas de fuite mais de lutte, mais d'action contre toute inaction, contre toute désertion dans la grande bataille spirituelle dont l'enjeu est l'édification, ou mieux: l'âme même de la société future.

Harmonie entre tranquillité et activité

Tranquillité, au sens où l'entend saint Thomas, et activité ardente, loin de s'opposer, se joignent plutôt harmonieusement aux yeux de qui-conque est convaincu de la beauté et de la nécessité de l'armature spirituelle de la société et de la noblesse de son idéal. Or c'est à vous, jeunes gens, à vous qui volontiers tournez le dos au passé et fixez vers l'avenir vos yeux brillant d'aspirations et d'espérances, c'est à vous, jeunes gens, que poussé par Notre grand amour et Notre sollicitude paternelle, Nous disons: l'exubérance et l'audace, à elles seules, ne suffisent pas si elles ne sont mises, comme il faut, au service du bien et d'un drapeau sans tache. Vaine est l'agitation, empressée, haletante, qui ne se repose pas en Dieu et dans sa loi éternelle. Il faut que vous soyez animés par la conviction de combattre pour la vérité et de lui consacrer vos propres sympathies et vos énergies, vos aspirations et vos sacrifices; de combattre pour les droits éternels de Dieu, pour la dignité de la personne humaine et pour la réalisation de ses fins. Là où les hommes mûrs et les jeunes gens, toujours ancrés dans l'océan de la tranquillité éternellement vivante de Dieu, coordonnent les diversités de tempérament et d'activité dans un véritable esprit chrétien, là où concourent le moteur et le frein, la différence naturelle entre les générations ne deviendra jamais un danger mais elle conduira au contraire vigoureusement à la réalisation des lois éternelles de Dieu dans le cours changeant des temps et des conditions de vie.

(A suivre)

Elle s'en va!...



UI?...

La Foi. Chez nos chrétiens, dans nos familles, dans notre société, dans notre pays, elle s'en va!...

Chez nos chrétiens. — Voyons celui-ci. Dès son réveil, à quoi pense-t-il? A ses nécessités, à ses affaires, à ses plaisirs. Il ne prie point, aucune élévation de son cœur, aucun regard de son esprit ne monte vers le céleste Père, son Créateur et Rédempteur, son Pourvoyeur journalier. Toutes ses facultés sont rivées aux choses d'ici-bas et sa journée s'écoule en soucis matériels. La nuit venue, il s'endort, l'esprit tout préoccupé de pensées terrestres, le cœur souvent tiraillé par de coupables attaches, la conscience lourde de fautes et de remords. Les dimanches et fêtes, il ne se fait point scrupule de manquer la messe et on ne le voit point s'approcher des sacrements.

Où est sa foi?... Sa foi de baptisé, de confirmé, de communiant, sa foi d'enfant de Dieu, de l'Église et d'héritier du ciel?...

Voyons cet autre. Le matin à son lever et le soir au coucher, il ébauche un signe de croix, murmure machinalement quelques paroles de piété, sans respect, sans attention, ni dévotion, sans se mettre à genoux pour s'humilier et se recueillir en la sainte présence de Dieu. Au cours de la journée, même légèreté dans les occasions de manifester sa foi. On le voit à l'église aux jours d'obligation, mais comme il y est distrait! Son esprit n'est point là où est son corps et son cœur reste froid en face des sacrés mystères. Son âme ne recueille aucune des grâces qui découlent en abondance du saint autel.

Celui qui agit ainsi a-t-il une foi sincère?... Rien d'étonnant si on le voit ployer au moindre souffle du mal.

Dans nos familles. — Combien de foyers, hélas! ont enlevé au crucifix la place d'honneur, combien ont remplacé les statues et cadres pieux par des images profanes et immorales!

Et les petits enfants, dans nombre de familles, n'apprennent plus sur les genoux de leur mère et sous l'œil de leur père à balbutier les saints noms de Jésus et de Marie, à connaître les principales vérités du salut.

La prière en commun le matin et le soir, la récitation de l'Angelus sont de moins en moins en usage.

Qu'est-ce que cela signifie, sinon que la foi s'en va?...

Dans notre société. — De quels sujets s'y entretient-on? Quels exemples s'y donne-t-on? A quelles œuvres, à quelles propagandes de bien s'y livre-t-on? Ne dirait-on pas parfois que certaines réunions de chrétiens sont toutes à l'effigie des réunions païennes?...

« La foi est morte sans les œuvres », dit l'apôtre saint Jacques.

Dans notre pays. — Sans doute, il est beau de voir tant de belles églises émailler nos cités et nos campagnes, tant de couvents et d'institutions charitables, foyers des plus belles vertus, rayonner au sein de nos populations; mais dans l'ombre, là où Satan travaille avec acharnement à saper les bases

de la religion de Jésus, que de faux préjugés, que de propos mensongers circulent contre ces monuments, ces forteresses de la foi!... Et ce courant infâme va grossissant et s'infiltrant ici et là dans les idées..., faisant œuvre de destruction.

Et dans les hauts lieux du pays, de ses provinces, de ses municipalités, Dieu règne-t-il en souverain?... Sa loi de justice, de paix et d'amour est-elle observée, sa doctrine comprise et pratiquée?... Dans l'ensemble de sa conduite, notre peuple chrétien se révèle-t-il tel?... Hélas! devons-nous répéter, chez nous la foi s'en va...

Mais devant cette malheureuse évidence, demeurerons-nous insensibles, inactifs?

Debout! chrétiens. En avant, sous le saint étendard de notre foi! Ne disons plus: *elle s'en va!* écrivons-nous désormais: *elle reviendra!*... Et par la grâce de Dieu, par nos efforts persévérants, elle refleurira dans nos familles, dans notre société, dans notre pays!

En avant! vous tous, membres de nos sociétés catholiques. Allez *sans peur et sans reproche*. A côté des chefs de la sainte Église, témoignez de votre foi, faites-la partout s'épanouir.

Levez-vous! vous toutes bonnes âmes qui gémissiez dans l'obscurité sur la déchéance morale des nôtres. Multipliez vos prières, vos sacrifices, vos bonnes œuvres pour que Dieu nous fasse miséricorde, qu'il nous redonne l'intelligence des vérités éternelles et la force de rester purs de la dépravation qui nous entoure.

Tous à l'effort et la victoire est à nous, la victoire est à Dieu!

Un devoir impérieux

Il est un devoir impérieux auquel tous les hommes sont liés. Pas de voie droite sans son observation. Pas de bonheur non plus. Pas de paix. Le monde ne paie-t-il pas assez cher l'oubli de ce précepte? Diminuons au moins sa souffrance, abrégeons-en la durée en redonnant à Dieu le dimanche qui lui appartient. Tout le dimanche. Non seulement l'heure de la messe, mais aussi le repos des autres heures, les joies et les récréations de ce jour exceptionnel. Rien de défendu, rien de malhonnête, rien d'inconvenant, mais une journée pure, joyeuse, familiale, chrétienne. Ainsi nous serons agréables au bon Dieu, ainsi nous apaiserons son courroux, ainsi nous retrouverons la paix et le bonheur. (*La Semaine Religieuse de Montréal.*)

* * *

Il y a deux cités, celle du bien et celle du mal; deux grands corps d'armée: l'Église catholique et la secte de l'enfer. On reste trop indifférent à ce grand combat, d'où chaque jour des milliers d'âmes sortent sauvées ou damnées. Jésus-Christ est venu sauver, il ne désire que sauver et on lui arrache par milliers des enfants, des âmes faibles, des ignorants qu'on excite contre lui! L'Église est attaquée de tous côtés; si nous ne prenons aucune part à sa défense, où est notre foi? Quel droit aurons-nous aux honneurs éternels de son triomphe?

P. F. BOUCHAGE, rédemptoriste.

Mère Marie-du-Saint-Esprit

APÔTRE DE L'ŒUVRE CHINOISE AU CANADA

(Suite)



OMME on l'a dit plus haut, l'œuvre chinoise de Montréal eut ses jours d'enthousiasme et ses jours de déclin. C'est malheureusement sous l'effet de ces derniers que les cours du dimanche furent interrompus en 1930. Les causes?... L'une d'elles serait sans doute, comme pour la chute de la petite école, le retour à la patrie d'un grand nombre d'émigrés, et les autres..., il serait difficile de les analyser sûrement. Toutefois, l'espérance vit dans le cœur des apôtres de l'œuvre que ces cours, qui ont produit tant de beaux résultats, ressusciteront un jour et qu'un grand nombre de nos « Célestes » exilés trouveront par ce moyen la voie qui conduit à la vraie patrie: le ciel!

Quant à l'humble Hôpital et à son dispensaire, ils poursuivent et atteignent leur but; les visites à domicile et dans les différents hôpitaux, où les religieuses sont appelées pour les mourants, produisent leurs fruits consolants; la préparation et l'instruction des catéchumènes et des néophytes ne sont certes pas sans intérêt. Notons qu'actuellement huit de ces braves élèves demeurant à Shawinigan sont l'objet du zèle des Sœurs Missionnaires et d'une Vierge catéchiste. Peu importe que ces dernières aient à se rendre si loin pour y paître les quelques brebis qui aspirent à entrer au bercail divin! Si le salut d'une âme vaut plus qu'un empire, vaut plus que l'univers, ce petit groupe n'est-il pas digne des sollicitudes dont il est l'objet? Et disons à la louange de l'un d'eux, un chrétien celui-là, converti par les religieuses depuis bien des années, le zèle qu'il déploie pour ses frères païens. C'est lui qui les a décidés à recevoir l'enseignement doctrinal, qui les réunit de temps à autre et qui défraie les dépenses occasionnées par les voyages des Sœurs missionnaires. Ne mériterait-il pas l'éloge de Notre-Seigneur: « Je n'ai point rencontré une si grande foi en Israël! »

La gerbe formée des épis glanés par l'œuvre chinoise de Montréal, depuis son début jusqu'à décembre 1942, se compose de 608 baptêmes. C'est trop peu pour assouvir des âmes d'apôtres, mais c'est amplement suffisant pour faire jaillir le cantique de l'action de grâces en présentant au Très-Haut, par les mains de la divine Glaneuse à qui on en fut redevable, cette précieuse et immortelle cueillette.

Mais l'Œuvre ne devait pas concentrer ses bienfaisants rayons sur Montréal; à leur tour, Québec, les Trois-Rivières, Vancouver, devaient bénéficier de sa chaleur et de sa lumière.

L'un des premiers soins de la vénérable Mère Marie-du-Saint-Esprit en implantant une branche de son Institut dans la Cité de Champlain en novembre 1919, fut d'y établir l'Œuvre Chinoise telle qu'elle existait dans la Métropole. Elle en reçut la bienveillante autorisation de S. Em. le cardinal Bégin, en même temps que lui étaient confiées l'Œuvre de la Sainte-Enfance et celle des Retraites fermées.



A LA PORTE DU COUVEN DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 4, RUE SIMARD, QUÉBEC, M. LE CHANOINE J.-N. GIGNAC PROCÉDANT AUX EXORCISMES, AVANT LE BAPTÊME D'UN CHINOIS, A QUI M. OSCAR HAMEL, NOTAIRE, ET MADAME HAMEL, SON ÉPOUSE, SERVIRENT DE PARRAIN ET MARRAINE, LE 3 JUIN 1924.

Bientôt une de ses filles, missionnaire revenue de Chine, commença à visiter les familles chinoises et à les catéchiser en leur langue, mais l'exiguïté du local habité par la petite communauté ne permettait pas encore de réunir les bons Chinois pour les cours réguliers du dimanche, tel que projeté. En avril 1921, les Sœurs Missionnaires firent l'acquisition d'une plus vaste maison, au numéro 4 de la rue Simard, pour l'Œuvre des Retraites; ces dernières avaient lieu généralement du mardi soir au samedi matin; le dimanche, l'on transformait en classe la salle des conférences, et une vingtaine d'adultes chinois suivirent régulièrement ces cours donnés bénévolement par les élèves de philosophie du Séminaire et par ceux de l'École normale Laval, auxquels s'adjoignirent de dévoués laïques qu'attirait cet apostolat. Pendant une couple d'heures, on enseignait le français, l'anglais, la comptabilité et, sur la fin de la classe, la religieuse donnait une leçon de catéchisme à ceux qui désiraient étudier la doctrine catholique; puis M. le chanoine Gignac, qui portait un si vif intérêt à l'Œuvre, terminait l'après-midi par la bénédiction du Saint Sacrement.

Outre ces cours du dimanche, les visites à domicile se continuaient et l'on trouve dans les Chroniques de la petite communauté de la rue Simard, des passages comme ceux-ci: « 5 août 1921. Nous visitons les Chinois de Saint-Sauveur, de Saint-Malo et de Jacques-Cartier. Plusieurs paraissent disposés à étudier notre sainte Religion; six d'entre eux ont été baptisés et en sont restés là... » Quatre jours plus tard, on lit: « Visite aux Chinois de la paroisse de la Basilique, de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Roch. Tous ceux que nous voyons à la Y. M. C. A. suivent les cours donnés par les protestants. »

La Colonie Chinoise était moins nombreuse à Québec qu'à Montréal, mais on voit qu'il y avait du bien à faire, aussi l'Œuvre produisit de beaux fruits. Le jour de Pâques 1922 fut témoin d'une touchante cérémonie. Deux élèves des cours du dimanche, qui avaient été baptisés naguère à l'église du Saint-Sauveur, l'un depuis huit ans, l'autre depuis 1919, après avoir été de nouveau instruits de leurs devoirs de chrétiens par une Religieuse missionnaire et une Vierge catéchiste, furent admis à la première communion et à la confirmation par S. Exc. Mgr P.-E. Roy, dans l'humble petite chapelle du couvent. Étaient présents à la cérémonie plusieurs membres distingués du clergé et des laïques très honorables: Mgr Rouleau, principal de l'École normale, M. le chanoine Gignac, les RR. PP. L. Hudon et H. Lefebvre, S. J., M. l'abbé E. Côté, le R. P. Évain, O. M. I., M. l'abbé Pagé; parmi les laïques: l'honorable Cyrille Delâge, surintendant du Conseil de l'Instruction publique, l'honorable juge Dorion, M. C.-J. Magnan et M. le notaire Hamel, avec leurs dames. Les parrains des deux élus étaient M. l'avocat Drummond et M. P. Otis, élève de l'École normale, professeur auxiliaire des cours du dimanche.

Le 3 juin 1924, en la fête de la Pentecôte, nouvelle cérémonie de baptême, de première communion et de confirmation d'un Chinois à la rue Simard. Les deux premiers sacrements furent administrés par M. le chanoine Gignac; M. le notaire Hamel et son épouse voulurent bien accepter d'être parrain et marraine du nouveau chrétien. Le lendemain, S. Ém. le cardinal



S. ÉM. LE CARDINAL L.-N. BÉGIN, AU COUVEN DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
4, RUE SIMARD, QUÉBEC, APRÈS LA CÉRÉMONIE DE CONFIRMATION D'UN CHINOIS, LE 4 JUIN 1924.

SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION: SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE
BOULAY, DE COATICOOK), SŒUR MARIE-DE-SAINT-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONTRÉAL),
ET SŒUR SAINT-IGNACE (IMELDA ROBITAILLE, DE MONTRÉAL).

Bégin daignait se rendre au couvent des Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour conférer le sacrement de confirmation au nouvel enfant de la sainte Église. Ce furent les deux plus imposantes cérémonies que vit se dérouler dans ses murs la modeste petite chapelle de la rue Simard.

Comme nous l'avons dit plus haut, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se livraient aussi à l'Œuvre des Retraites fermées, à laquelle s'était ajoutée celle des recollections mensuelles pour les anciennes retraitantes. L'exiguïté du local ne permettait plus de réunir sous le même toit l'Œuvre Chinoise et celle des Retraites. Quelques amis dévoués offrirent, à l'automne de 1923, de construire à leurs frais une annexe au petit couvent, laquelle serait spécialement réservée à la Colonie chinoise. La requête en fut présentée à S. Ém. le cardinal Bégin qui répondit en ces termes à M. le chanoine Gignac, directeur de l'Œuvre chinoise:

Archevêché de Québec, 17 octobre 1923.

Monsieur le Chanoine Jos.-N. Gignac,
Séminaire de Québec.

MONSIEUR LE CHANOINE,

J'approuve et je bénis l'œuvre que l'on veut établir à Québec en faveur des quelques Chinois qui y résident. Ils sont ici en très petit nombre; ils vivent au milieu d'une population catholique; ils sont tous les jours les témoins des œuvres admirables d'une religion dont ils doivent reconnaître la supériorité sur les rites qu'ils ont empruntés à leur pays d'origine. Que faudrait-il pour les amener à devenir nos frères dans la foi? Sans doute la prière reste toujours le grand moyen de conversion: la conversion est l'effet de la grâce, or la grâce ne s'obtient que par la prière. Pie X, de pieuse mémoire, écrivait naguère: « Toute l'activité déployée par le missionnaire resterait stérile et vaine



COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
NUMÉRO 4, RUE SIMARD, QUÉBEC, QUI DEVINT, EN 1921, LE SIÈGE DE L'ŒUVRE
CHINOISE DE QUÉBEC.



PROFESSEURS ET ÉLÈVES DE LA COLONIE CHINOISE DE QUÉBEC ET SON DÉVOUÉ DIRECTEUR,
M. LE CHANOINE GIGNAC

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION : SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE
BOULAY, DE COATICOOK) ET SŒUR MARIE-DE-SAINT-GEORGES (CORINNE CREVIER, DE MONT-
RÉAL); MALE-ANAP, VIERGE CHINOISE.

si la grâce de Dieu ne venait la féconder; c'est saint Paul qui l'affirme: C'est moi qui ai semé, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. »

Mais il est des moyens d'un ordre inférieur qu'il ne faut pas négliger: deux citoyens de Québec, Messieurs J.-A. Gaulin et Alex. Bilodeau, vous ont communiqué le projet qu'ils ont de venir au secours des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour qu'elles puissent donner chez elles une salle qui sera le foyer de la Colonie Chinoise: là les Chinois de Québec trouveront des amusements honnêtes, de bonnes lectures et l'enseignement du catéchisme; là surtout ils seront l'objet d'une charité qui leur fera voir l'excellence d'une religion qui l'inspire. Tout cela, avec la grâce de Dieu, pourra déterminer quelques conversions parmi les enfants de la Chine.

J'approuve et je bénis de grand cœur une telle œuvre et je lui souhaite plein succès.

Veuillez me croire,

Bien à vous en N. S.,

LS-NAZAIRE BÉGIN, Card.
Arch. de Québec.

Peu après, en janvier 1924, l'on fit paraître dans *la Semaine religieuse de Québec* le « Pressant appel » qui suit:

SIÈGE DE L'ŒUVRE CHINOISE DE QUÉBEC

BUREAU DIOCÉSAIN DE LA SAINTE-ENFANCE

chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 4, rue Simard, Québec

Québec, janvier 1924.

Nous prions instamment MM. les Curés et toutes les personnes qui en auraient l'occasion, de faire connaître aux Chinois résidant dans leur paroisse ou leur entourage l'ouverture des classes chinoises.

Des leçons de français, d'anglais et d'instruction religieuse sont données chaque dimanche après-midi, de deux heures à quatre heures, chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Québec, par des professeurs compétents et très zélés; tous les dimanches matin, une messe spéciale a lieu, précédée d'une leçon de catéchisme en langue chinoise.

C'est faire acte d'apostolat bien méritoire que d'encourager les Chinois à suivre ces cours, car plus grande que jamais est l'ardeur prosélytique de nos frères séparés parmi les Orientaux.

Pour de plus amples renseignements, concernant cette œuvre vraiment apostolique, on est prié de s'adresser aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Bureau diocésain de la Sainte-Enfance, 4, rue Simard, Québec.

Cependant, après de nouvelles délibérations concernant la petite construction dont on a parlé plus haut, on en vint à la conclusion qu'il serait peut-être plus pratique de transférer le siège de l'Œuvre au centre de la ville, où elle serait plus à la portée de nos bons Chinois.

(A suivre)

L'amour vit de ce qu'il donne.

Mgr GAY.

Les afflictions terrestres sont les racines des joies célestes.

Père FABER.

Oubrons les yeux

— Peut-être que tu vois les choses sous un mauvais jour ?

— Non, mon cher, malheureusement non ! Je suis en parfaite condition pour constater ce qui se passe dans certains milieux. Et en pareil cas, quand on a les yeux ouverts, quand on n'a pas soi-même l'esprit et le cœur corrompus, on ne peut nier l'évidence. Oui, je te le répète, il se fait au pays une propagande néfaste contre notre religion et l'avenir de notre peuple. Si nos catholiques ne sont pas prévenus, s'ils ne veulent point ouvrir les yeux, s'ils ne veillent pas sur eux et sur leurs enfants — ces chers petits dont le diable et ses suppôts ne peuvent souffrir l'innocence et la droiture — s'ils ne s'attachent plus fortement que jamais à la sainte Église et à l'observance de sa loi, je te le répète, Ami, on verra chez nous, avant longtemps, les désordres et les malheurs dont ont été abreuvées d'autres nations.

— Diverses sociétés catholiques font pourtant de la bonne besogne ?

— Sans doute, mais il faudrait que leurs buts soient encore mieux compris, leur action plus étendue et plus efficace ; il faudrait en outre que chaque catholique sache avec conviction que l'heure est au danger, et par conséquent à la vigilance, à la prière, au sacrifice.

— Et c'est qu'en général on est imprudent de plus en plus, qu'on prie de moins en moins, qu'on n'a de zèle que pour son confort, ses intérêts...

— Tout juste, mon cher. On n'a point peur d'entretenir d'amicales relations avec les gens pervers, les partisans de l'erreur ; on ne craint point la lecture des livres obscènes ou de fausses doctrines qu'on nous met à dessein sous les yeux ou dans les mains, poisons de première force qui, inévitablement, causent leurs pernicieux effets ; on absorbe de même ces autres poisons que sont certaines feuilles volantes distribuées gratuitement aux portes par des facteurs infâmes.

Et puis, mon Dieu, alors qu'on aurait tant besoin d'unir la prière à la vigilance, pour éviter les nombreux pièges tendus à notre imprévoyance et à notre faiblesse, voilà qu'on prie moins que jamais. C'est un fait. Quant à la mortification si nécessaire pour se conserver dans la vertu, on la fuit. Comme tu le dis, beaucoup semblent n'avoir de zèle que pour leur confort, leurs intérêts.

— Une chose étrange, c'est qu'avec la ration actuelle, laquelle sans doute va devenir de plus en plus serrée, si la guerre se prolonge, chacun est bien obligé d'endurer un peu la privation.

— Ah ! le bon Dieu n'est pas à court de moyens pour châtier le monde et par là le ramener à de meilleurs sentiments. *Si vous ne faites pénitence, a-t-il déclaré, vous périrez tous...* Notre siècle a fait fi de cette parole, il n'a pas voulu de la pénitence volontaire et voici que, par un labyrinthe de circonstances, par une nécessité vraiment ironique, il s'est plongé lui-même dans la pénitence.

— En effet, ce ne sont pas les richesses naturelles qui font défaut, la terre n'est pas moins productive... Ce n'est pas Dieu qui manque aux hommes.

— Non, assurément, mais les hommes manquent à Dieu, et s'ils continuent à s'obstiner dans leur mauvaise conduite, je me demande à quoi vont aboutir les troubles actuels, car évidemment cette guerre est un châtement du ciel sur le monde coupable.

— C'est inquiétant pour nos enfants et petits-enfants. Nous, nous sommes sur le déclin de notre vie et, sans doute, nous n'aurons pas pour bien des années à subir les assujettissements causés par ce conflit mondial.

— Mais ces dernières années, je voudrais que nous les employions à la propagande du bien et de la vérité, en opposition à celle du mal et de l'erreur, je voudrais que nous travaillions à ouvrir les yeux de ceux de nos compatriotes qui ne réalisent point de quelle façon ils sont menacés dans leur foi et leurs droits.

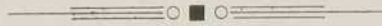
— Que pouvons-nous ?

— Faire notre part, engager les autres à faire la leur...

— Quelle part ?

— J'ai une idée que je te communiquerai prochainement. Je suis à la mûrir un peu tous les jours aux pieds de la bonne Vierge, à qui je dois de multiples faveurs. Elle a été la gardienne de ma jeunesse et l'étoile de ma vie... Voici mon tramway! A bientôt!

— Au revoir!



UN MOT DE SAINT PAUL

La volonté de Dieu est que vous soyez saints; que vous vous absteniez de la fornication; que chacun de vous sache posséder le vase de son corps dans la sainteté et l'honnêteté, et non en suivant les convoitises de la passion, comme les païens, qui ne connaissent pas Dieu; et que personne à cet égard ne trompe son frère, et ne lui fasse tort, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu *ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification en Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

* * *

Dieu peut toujours tirer de nous quelque chose de nouveau, et la carrière du sacrifice n'a point de bornes.

Mgr GAY.

* * *

PRIONS POUR NOS SOLDATS

Sainte Marie, Mère de mon Dieu et ma mère, souvenez-vous de vos enfants dans les services militaires.

Par votre tutélaire protection mettez-les à l'abri de tous les périls qui pourraient les atteindre dans leur âme et dans leur corps, dans leur esprit et dans leur cœur.

Que votre Cœur Immaculé leur inspire un profond amour et une fidélité inviolable pour votre divin Fils, le Christ Jésus, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Permis d'imprimer:

† Thomas M. O'LEARY, *Év. de Springfield.*




Sur une harpe...

*Avec les anges, les élus
Et tous les justes de la terre,
Je veux vous rendre, ô divin Père,
Les hommages qui vous sont dus.
Je veux chanter votre puissance,
Votre beauté, votre grandeur,
Le tendre amour de votre cœur
Et votre douce providence.*


*Sur une harpe aux mille sons,
Je veux jouer toutes les cordes,
Pour louer vos miséricordes
Et l'excellence de vos dons.
A vous bénir, ô Dieu, j'appelle
Toutes les voix de l'univers :
L'azur et ses astres divers,
La terre, si riche et si belle.*

*Prêtez l'oreille à ma requête,
Accourez tous à cette fête,
Qu'en ce moment mon cœur apprête,
Jouets du Créateur;
Vous êtes tous son bel ouvrage,
Venez, prêtez votre langage,
Pour l'adorer, lui rendre hommage
En un immense chœur.*




*Soleil et lune, astres splendides,
Étoiles d'or, bijoux candides,
Qui remplissez nos yeux avides,
Adorez le Seigneur;
Ombres et feux, douce lumière,
Épaisse nuit, aube légère,
Charmanls nuages, nue entière,
Publiez sa grandeur.*

*Superbes monts, riches vallées,
Fleuves et mers, sources perlées,
Forêts aux splendeurs recélées,
Adorez le Seigneur,
Vents embaumés, vertes parures,
Multiples fleurs, joyeux murmures,
Fraîche rosée aux gouttes pures,
Publiez sa grandeur.*



*Pluie et chaleur, sève féconde,
Graines et fruits, récolte blonde,
Neige et frimas, glace sur l'onde,
Adorez le Seigneur;
Êtres vivants, bêtes sans nombre,
Qui vous jouez surtout dans l'ombre,
Dans l'eau profonde ou le bois sombre,
Publiez sa grandeur.*



*Mais vous surtout, troupes chantantes,
Gentils oiseaux, bêtes charmantes,
Harmonisez vos voix touchantes,
Bénissez le Seigneur;
Formons ensemble un chœur immense,
Louons, chantons la bienfaisance
Et l'ineffable providence
Du divin Créateur.*

*Toi, ma harpe, vibre joyeuse,
Mêle ta voix harmonieuse
A nos concerts; douce et pieuse
Èlève-toi vers le Seigneur.
Et vous, grand Dieu, sur ma bassesse,
Mon impuissance, ma faiblesse,
Jetez vos yeux pleins de tendresse,
De votre amour, comblez mon cœur.*

LE PRÉCURSEUR.



Enfants de Dieu



Il est beaucoup d'âmes qui considèrent Dieu comme un Roi puissant et bon, mais distant de nous, ou comme un Juge sévère dont la présence est à redouter; trop peu, hélas! le regardent tel qu'il est essentiellement, c'est-à-dire comme un Père infiniment aimant et miséricordieux, qui veille sans cesse sur nous et demeure toujours attentif à nos besoins.

Peu d'âmes, par conséquent, éprouvent envers leur Créateur les véritables sentiments de l'enfant et lui témoignent l'amour confiant et reconnaissant, l'humilité, la simplicité, l'obéissance, l'abandon qui plaisent tant au cœur paternel.

Jésus, en venant ici-bas, nous a donné le parfait exemple de la piété filiale envers le céleste Père. Son esprit s'élevait sans cesse vers lui; sa nour-

riture était, disait-il, de faire sa volonté. Il avait son nom si fréquemment sur les lèvres et il en parlait en termes si admirables, qu'un jour l'apôtre Philippe s'écria, au nom des douze, n'avoir plus qu'un désir: voir le Père! Et quand ces derniers, entourant leur bon Maître, le pressèrent de leur apprendre à prier, il leur enseigna la filiale oraison du *Notre Père*.

Oui, dans les cieux, nous avons un Père... tout puissant, tout aimant, tout bon et miséricordieux. C'est lui qui nous a créés, il nous connaît de toute éternité, nous regarde sans cesse, nous aime infiniment, veut notre bonheur près de lui dans son royaume et le promet à notre fidélité.

Amis chrétiens, que ces vérités sont consolantes! et qu'elles sont propres à nous soutenir dans les nombreuses luttes de la vie! Méditons-les donc souvent dans le silence et le recueillement, afin que les dissipations du monde ne nous les fassent point perdre de vue et que nous y conformions notre conduite. Notre attitude filiale envers Dieu nous conduira infailliblement à l'humilité du cœur, sans laquelle nous ne pouvons plaire à sa Majesté et en obtenir des faveurs; car *Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles*.

Tous les saints ont pratiqué l'*enfance spirituelle* et se sont reposés dans le sein de Dieu avec abandon et confiance, comme l'enfant dans les bras de son père; mais aucun, semble-t-il, ne l'a illustrée comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'*enfance spirituelle*, préconisée dans l'Évangile et les Saints Livres, fut l'idéal de sa perfection et le secret de sa course rapide dans le chemin de la sainteté. Comme le bon petit enfant, elle at-

tendit tout du Père céleste, s'appliqua constamment à lui faire plaisir, par la constante fidélité à ses devoirs d'état et aux inspirations de la grâce, ne reculant à cet effet devant aucun sacrifice, aucune immolation d'elle-même.

Si nous voulons nous aussi devenir saints et parvenir au royaume des cieux par une voie courte, assurée et bordée de mérites, n'en cherchons point d'autres que celle de l'enfance spirituelle, qui est aussi la voie royale de la Croix, la voie de Jésus par Marie.

Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux, a dit Notre-Seigneur. La parole est formelle. A nous de l'écouter, de la comprendre, de l'exécuter. A nous aussi de la rayonner, non seulement autour de nous, mais jusque dans les contrées infidèles, où tant de multitudes vivent dans l'ignorance de leur Créateur et Père, car tout chrétien ne doit pas l'être pour lui seul, mais pour beaucoup d'autres.

Comment exercerons-nous ce rayonnement? Par la prière et spécialement par celle du Notre Père, demandant à Dieu, avec ferveur, que son nom soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel... Par le sacrifice, lequel est très agréable au Seigneur et donne une grande efficacité à la prière. Par l'aumône, en contribuant selon notre pouvoir, par des secours pécuniaires, aux œuvres d'apostolat, au soutien des pauvres missionnaires qui, ayant sacrifié parents, amis, patrie, étendent au loin le règne de Dieu au prix de mille difficultés et privations.

Enfants de Dieu, soyons-le donc dans toute l'acceptation du mot.

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....	\$ 1.00	Janvier-février 1943.....	\$105.43
Année 1942.....	460.65	Mars-avril.....	39.04
Mai-juin.....			\$247.90

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Pour plaire au monde, il faut se montrer. Pour plaire à Dieu, il faut se taire et se cacher.

MARIE DU SAINT-SACREMENT.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a guérie d'un commencement de cancer. Depuis dix-huit mois, les symptômes qui m'inquiétaient ont disparu et je suis en parfaite santé. Mme J.-H. Chouinard, **Salem, Mass.** — Ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour des faveurs que j'ai reçues par son entremise. G. Gascon, **Montréal.** — Je désire témoigner ma reconnaissance envers la chère Patronne des Missionnaires pour une grâce attribuée à son intercession. Mme P.-A. Provencher, **Central-Falls, R.-I.** — Honoraires d'une messe basse en l'honneur de sainte Thérèse, en action de grâces pour bienfait reçu par l'intermédiaire de la chère Sainte. Une amie de sainte Thérèse. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Je demande à la chère « Semeuse de Roses » la guérison d'une personne chère. Anonyme, **Montréal.** — Je remercie de tout cœur la petite « Fleur du Carmel » pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Mme P. B., **Vareennes.** — Reconnaissance à notre chère protectrice, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme L. Mouillard, **Montréal.** — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue par son entremise. Mme O. Lalonde, **Calumet, comté d'Argenteuil.** — Je m'acquitte d'une promesse, en reconnaissance à la chère « Semeuse de Roses ». Mme O. Turenne, **St-Sulpice.** — La grâce que je sollicitais m'a été en partie accordée; j'en remercie sainte Thérèse et espère que tout continuera pour le mieux. Mme M., **Montréal.** — Grand merci à la bonne petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur reçue par son intercession. Mme A. M., **Chambly-Canton.** — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour protection dans une circonstance spéciale. Mme O. T., **Richelieu.** — Reconnaissance à sainte Thérèse pour les grâces qu'elle m'a déjà obtenues. Je sollicite sa continuelle protection. Mme Ed. Charest, **Victoriaville.** — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'a obtenu une faveur dernièrement; je l'en remercie de tout mon cœur. Mme G. D., **Montréal.**



CE QUI IMPORTE

Qu'importe le succès, l'honneur, la gloire, qu'importe la douleur, la souffrance ? Qu'importent toutes ces joies et toutes ces misères qui passent, devant les divines compensations d'en haut ! Qu'importe cette petite chétive vie d'un jour devant l'autre ! « L'autre vie, l'autre vie, s'écriait un vieux soldat, qu'est-ce que c'est que l'autre vie ? en vérité, il n'y a que celle-là !... » Bienheureux les pauvres, bienheureux les doux et les faibles..., bienheureux, vous qui souffrez, vous qui avez bu jusqu'à la lie le calice des amertumes..., vous tous les accusés, les calomniés, les méprisés, les abandonnés d'ici-bas. Réjouissez-vous, cette vie passe et l'autre arrive !... O vous tous, fils de la grande et douloureuse famille humaine, réjouissez-vous : l'heure arrive, l'heure de la vérité, l'heure de la justice, l'heure de l'amour et du bonheur.

P. VAN TRICHT, S. J.



A QUOI BON PARAITRE

Que signifie le murmure d'admiration qui s'élève, à un titre quelconque, sur notre passage ?... Celui qui règne dans les cieux juge-t-il la fourmi humaine comme le monde la juge ?... Bienheureux ceux dont la vie fut simple et les responsabilités limitées ! Certains soirs, les nuages sont de l'or, de la pourpre, de la gloire. Pourquoi sont-ils ainsi de l'or, de la pourpre et de la gloire ? Parce que le soleil est derrière. Eux, tout seuls, ils ne sont que de la vapeur d'eau. Pour toute créature, c'est pareil. Comme l'homme fait chanter un air au bois creux des guitares, Dieu fait chanter un peu de son rêve..., au vide de nos cœurs. Avoir conscience de ce vide..., remercier Dieu de nous faire vibrer à l'unisson de son rêve..., le remercier de nous permettre de faire vibrer les autres, voilà le début de toute humilité.

PIERRE L'ERMITE.

Répondez...

Elle était apparue sur la terre par un beau jour du mois de mai, alors que les fleurs commençaient à émailler la prairie, et on l'avait appelée Marie-Marguerite.

Elle était bien jeune encore, mais déjà son petit cœur recérait, entre autres, deux grands amours: la Reine du ciel et les fleurs. Chaque jour, durant la belle saison, ses pieds menus allaient fouler le bosquet, où, gracieuse et mignonne comme un angelot, elle cueillait, avec une joie toujours nouvelle, diverses fleurettes pour réjouir ses yeux, charmer son cœur et en former un bouquet pour la Vierge du salon bleu, devant laquelle sa maman lui avait appris à réciter le *Je vous salue, Marie*.

Choyée de tous, elle était heureuse et ne savait point qu'ici-bas il y a des malheureux; mais un jour on lui apprit que dans les pays lointains il y avait beaucoup de petits enfants maltraités, qui ne connaissaient pas le bon Dieu et la sainte Vierge, qui n'étaient pas baptisés et mouraient en grand nombre de misère et de faim.

A ce navrant récit, le tendre petit cœur de Marie-Marguerite s'émut profondément et, dès lors, il recéla, entre autres, trois grands amours: la Reine du ciel, les fleurs et les enfants malheureux.

Marie-Marguerite grandit et ses trois amours crûrent avec elle. Fréquemment, on la voyait immobile devant la Vierge du salon bleu, la figure tour à tour épanouie ou légèrement ombrée, s'entretenant avec la Souveraine des anges, comme une enfant avec sa mère. Que lui disait-elle?... Sans doute, elle lui répétait son amour et sa confiance, lui racontait ses espérances et ses inquiétudes, ses bonheurs et ses peines, sollicitait ses grâces et peut-être aussi lui parlait de son avenir... Que lui répondait l'auguste Reine?... Sûrement de confidentielles choses, car tout au fond de sa prunelle d'azur, l'aimable adolescente déjà semblait posséder un mystérieux secret...

Ainsi qu'au temps de sa petite enfance, elle chérissait les fleurs, elle aimait à les cultiver et avait appris à les imiter. Bientôt ses doigts agiles avaient confectionné plusieurs jolis bouquets de roses, de lis, de muguets, de marguerites, dont elle se plaisait à orner la statue de sa chère Madone du salon bleu, quand la terre dénuée de ses productions estivales n'offrait que feuilles mortes ou tapis de neige.

Comme un superbe bouton de fleur, son cœur naturellement sensible et généreux s'ouvrait chaque jour davantage à la compassion, à la tendresse envers les malheureux, particulièrement envers les pauvres petites victimes du paganisme, à qui déjà elle venait en aide par de ferventes prières, de



Gracieuse, elle cueillait...



*On la voyait immobile devant la Vierge
du salon bleu...*

pour fêter dignement l'heureux anniversaire, qui marquait d'une nouvelle étape l'épanouissement de sa jeunesse, elle assista au saint Sacrifice et communia avec une ferveur plus grande qu'à l'ordinaire. Au terme de son action de grâces, on la vit s'agenouiller au pied de l'autel de la Vierge Marie, son immaculée Patronne. Elle y demeura longtemps, dans l'attitude d'un profond recueillement intérieur. Quand elle se releva, des larmes douces comme des gouttes de rosée perlaient à ses yeux limpides, et une céleste émotion irradiait son frais visage: c'est qu'elle venait de consommer un pur et grand sacrifice, le sacrifice de sa vie entière à Jésus, à sa gloire, à ses œuvres, par les mains de Marie. Elle venait de renoncer au monde qui s'ouvrait devant elle plein de charmes et d'attraits, pour se dévouer au salut des âmes païennes dans un Institut missionnaire. Elle venait de choisir pour son unique époux, Jésus, avec son amour, mais aussi avec sa croix et sa couronne d'épines, avec sa grande famille de malheureux. Et des larmes se pressaient à ses paupières, parce que pour réaliser son sublime dessein, il lui fallait bientôt dire adieu à ses parents aimés, aux lieux chéris de son enfance et cette douloureuse perspective lui brisait le cœur...

Dix années se sont écoulées depuis le jour mémorable où Marie-Marguerite se consacra irrévocablement à Dieu. Généreuse, aimante et fidèle, elle a réalisé ses projets apostoliques. Elle a revêtu l'habit de la religieuse et porte sur la poitrine l'image du divin Crucifié; à sa main brille l'anneau de

généreux sacrifices et de légères aumônes, prélevées sur ses friandises ou ses amusements. Souvent, les yeux perdus dans le firmament qu'elle aimait à contempler, son imagination la transportait en leurs lointains pays, où elle les voyait gisant sur les bords des fossés, dans les champs, exposés aux injures de l'air, aux brûlures du soleil, ou mourant sous les dents des bêtes. Leurs cris, leurs pleurs et leurs petits bras tendus semblaient lui dire: « Petite sœur, venez nous secourir, venez nous sauver, nous ouvrir le ciel!... »

Et Marie-Marguerite, les yeux perdus dans le firmament qu'elle aimait à contempler, songeait...



JÉSUS, AVEC SON AMOUR, MAIS
AUSSI AVEC SA CROIX ET
SA COURONNE
D'ÉPINES...

la fidélité à son Époux incomparable, et elle a échangé son nom en celui de Sœur Marguerite-Marie.

Elle a traversé les mers et travaille avec ardeur à la grande moisson païenne. La besogne parfois est rude, les sacrifices sont multiples, mais la joie est grande et les mérites abondants. Elle est heureuse!...

Sa dévotion envers la très Sainte Vierge va toujours grandissant. Ses sœurs en religion en sont édifiées, et les chères orphelines dont elle s'occupe regardent comme une récompense de l'entendre parler de la Reine des cieux. Elle en dit tant de merveilles que, chaque fois, leurs petits cœurs s'enflamment d'amour pour cette divine Mère.

Comme aux jours de son enfance, elle cultive les fleurs et elle en orne les autels et les oratoires.

Elle en façonne aussi de très jolies et enseigne cet art à ses protégées.

Nombreuses sont les âmes d'enfants qu'elle a régénérées depuis son arrivée sur la terre étrangère; enfants dont jadis les voix lamentables semblaient lui crier par delà l'océan: « Petite sœur, venez nous secourir, venez nous sauver, nous ouvrir le ciel!... »

Ah! qu'elle les aime ces chers petits! Avec quel bonheur elle leur ouvre le paradis, avec quelle tendresse elle se penche sur leurs nécessités, avec quelle sollicitude, quel dévouement elle leur apprend, avec les sciences hu-



Les chères orphelines dont elle s'occupe...

maines, l'ineffable science de Dieu! Chacune de leurs âmes lui semble un parterre où elle se plaît et s'étudie à cultiver de son mieux les fleurs célestes des vertus.

Sœur Marguerite-Marie est heureuse, oui, très heureuse!... Cependant, une ombre voile parfois son front serein; et quand, aux pieds de la Vierge Marie, elle égrène des avé, une prière jaillit fréquemment de ses lèvres. « O ma chère Mère, répète-t-elle, je vous en prie, envoyez-nous de l'aide

pour conquérir à votre divin Fils toute cette terre idolâtre! Suscitez de saints missionnaires en nos pays chrétiens! Là-bas, chez nous, que de jeunes garçons, que de jeunes filles pourraient... s'ils voulaient... se sacrifier..., accomplir ici tant de besogne, recueillir tant de mérites, alors que leurs belles années s'écoulaient en futilités!... O mon aimable Patronne, je vous en supplie, allez frapper à la porte de leur cœur, montrez-leur la beauté du sacrifice et la douceur qu'il renferme, apprenez-leur à être généreux; enfin, décidez-les à répondre sincèrement à l'appel du Maître de la moisson païenne: « Mon Dieu, me voici! »

Et Sœur Marguerite-Marie sent qu'un nouvel amour s'est levé dans son cœur: l'amour des vocations missionnaires. Comme des fleurs de choix, dans son intime jardin, elle veut les multiplier par la prière et le sacrifice, et pour les voir s'épanouir nombreuses dans l'immense champ du paganisme qui l'entoure, elle ne refuse à Dieu aucune immolation.

Aura-t-elle cette consolation avant que se lève pour elle l'aurore de l'éternel printemps qui, pour la divine Reine, émaille sans fin les célestes parvis de fleurs immortelles?... Jeunes gens qu'une grâce secrète sollicite à l'apostolat lointain, répondez...



L'amour des âmes est une part de la mission des apôtres.

P. FABER.

* * *

L'œuvre de sauver des âmes est une œuvre de travail et de sacrifices.

Sainte EUPHRASIE PELLETIER.

* * *

Si l'on savait le besoin de prédicateurs qu'on éprouve dans les pays lointains, les misères de ces pauvres abandonnés, le bien qu'on peut leur faire, les consolations qui s'y mêlent au sacrifice, le plaisir immense que Dieu en ressent, les mérites sans nombre qu'on entasse, la belle mort qu'on y gagne, enfin toutes les raisons qu'on a de passer les mers pour étendre la foi, il nous semblerait plus pénible d'avoir à rester que d'avoir à partir.

P. F. BOUCHAGE, rédemptoriste.

* * *

Rien ne donne la force de supporter les souffrances comme la pensée du profit qu'on en retirera un jour. L'espérance des joies éternelles doit donc nous encourager à endurer patiemment toutes les amertumes de la vie présente. Car elles sont justement la semence qui ne manque jamais de produire pour la vie éternelle les fruits les plus magnifiques.

R. P. BURGER, S. J.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



E fallait-il donc pas chanter la louange du Sauveur sur la mer comme sur la terre? Si toute la terre est à lui, comme dit un des chants de Noël, la mer ne l'est-elle pas aussi? Nous descendons après cela et nous récitons en commun tout l'office de la nuit. Enfin, nous retournons continuer notre repos interrompu.

L'équipage ne travailla point le grand jour de Noël, et j'ai remarqué un des officiers et plusieurs matelots lisant dévotement dans des livres de prières.

Le navire, maintenant relancé, filait à toutes voiles vers... l'Océanie. Théophane et ses compagnons s'offrirent leurs vœux de nouvel an à mi-chemin entre les pointes méridionales de l'Afrique et de l'Australie, dans le détroit qui sépare les deux îles perdues de Saint-Paul et de la Nouvelle-Amsterdam, amas inhabités de roches volcaniques, devenus depuis possessions françaises. Théophane se laisse conter par les matelots que Saint-Paul contient des sources d'eau chaude et que ses baies sont poissonneuses; si bien que sur cet îlot on pourrait faire commodément sa cuisine: il n'y a qu'à prendre des poissons et à les mettre à bouillir...

Pendant les huit à neuf premiers jours de janvier, le *Philotaxe* vogua à ravir: 800 lieues d'une traite! Huit jours encore, se disaient nos voyageurs, et ce sera Singapour! « Nous nous trompions, écrit Théophane déçu; le désir d'arriver nous donnait confiance dans les vents, comme si déjà nous étions sans expérience. Oui, l'homme propose, et Dieu dispose. »

On avait compté sur la mousson du nord-ouest; elle fit défaut: rien que des vents variables, et la plupart du temps, des calmes où, « le navire allant son petit chemin de tortue », les jeunes missionnaires s'exercèrent à la patience. Rafraichis jusque-là par les brises, ils apprirent encore, sous l'implacable soleil, ce qu'est la chaleur des tropiques. Une expérience nouvelle leur venait. « J'ai éprouvé, marque Théophane, qu'il est facile d'être paresseux et lâche en ces climats; j'ai compris qu'en de tels parages les gens ne peuvent pas avoir le caractère et les mœurs des Européens, eussent-ils d'ailleurs comme ceux-ci tous les bienfaits de la civilisation chrétienne. »

* * *

Cependant, à force d'aller, on aperçut un beau matin, venant du nord-est, des oiseaux à longue queue et à long bec, d'une espèce inconnue. Enfin, le jeudi 20 janvier, sur le soir, un matelot, étant monté carguer une voile, fit signe qu'il apercevait la terre. Ce n'était pas l'Asie encore, mais l'île d'Engano, à l'extrémité du détroit de la Sonde... Une brise se leva, qui poussa doucement le navire.

Deux jours plus tard, la grande île de Sumatra allongea ses rivages à perte de vue, puis Java apparaissait à son tour. Les voyageurs admirèrent

la houle immense des forêts sur les pentes des montagnes. Quel bonheur pour leurs yeux de se reposer sur la verdure des arbres! Mais surtout pour leurs cœurs de missionnaires quelle émotion! Nous savons par Théophane où allait leur pensée: « Tout ce qui nous entoure, écrivait-il, est pays infidèle, royaume de Satan. »

Le soir du 23 janvier, le *Philotaxe* pénétrait dans la mer de Java. La nuit venue, il s'arrêta à la pointe nord de l'île, pour y attendre, selon la coutume, la visite de quelques habitants en quête d'échanges. Ils vinrent en effet, sur des barques, à la faveur d'un splendide clair de lune. Ces hommes au teint cuivré, au nez aplati, aux longs cheveux roulés sous un turban, montèrent sur le voilier en s'accrochant à des cordages. Ils offraient des ignames, des noix de coco, des tortues, des perroquets, des singes...

Jugez quelle joie, note Théophane pour sa famille, de voir ces hommes d'une race et d'une physiologie différentes, qui sont mes frères en Jésus-Christ!... Leur taille est très petite, et moi-même que vous connaissez bien, je suis un bel homme auprès d'eux. Je montrai un crucifix sur pied à l'un de ces pauvres Malais; il le considéra avec de grands yeux, peut-être parce qu'il était de cuivre. Je baisai le Christ et je le lui fis baiser, ce qui lui fit faire un geste d'étonnement. Je le lui donnai, et il parut content... La cupidité des Malais est très grande. Dieu daigne les éclairer et les attirer à lui! Ils sont bien malheureux, bien à plaindre.

Enfin, après huit jours de tâtonnements à travers le détroit de Banca, le navire cinglait vers les côtes d'Asie. Il entra dans la mer de Chine. Les missionnaires s'en aperçurent aux précautions insolites prises par l'équipage. Les matelots avaient nettoyé leurs fusils, et les quatre canons étaient prêts à l'attaque. C'est assez dire quelle réputation on faisait trop justement au pays d'adoption de notre Théophane!

Cependant, il n'avait de désirs et de regards que pour ces cieux et ces rivages où l'avait précédé son cœur. Une jonque chinoise ayant croisé le *Philotaxe*, la coque bariolée, les voiles rougeâtres en paille tressée, montées sur des perches de bambou, amusèrent un instant les jeunes missionnaires. Théophane fit cependant observer à ses confrères qu'après tout le petit navire n'était point si mal construit, puisqu'il avançait et que sa voile prenait bien le vent, toute drôle qu'elle parût. « Bientôt, conclut-il sentencieusement, nous verrons de près ces messieurs les Chinois, et nous les observerons à loisir. »

Et voici comment ce cœur magnanime achève son journal de bord:

Dans la mer de Chine, encore les vents contraires. Les jours semblent bien longs, car le port est tout proche: nous faisons donc métier de patience.

Ce n'est que le 12 février au matin que nous pûmes entrer dans le détroit de Singapour... Nous avons en ce moment la mousson favorable. Encore quelques heures et nous toucherons la terre. Comme le cœur palpite!

Nous regardons avec les longues-vues pour apercevoir Singapour du plus loin possible. Peu à peu il se découvre, les mâts des navires en rade apparaissent; puis le clocher d'une église catholique, au milieu des maisons et des arbres, se montre dominant cette terre païenne.

Salut au Seigneur dont nous voyons l'étendard béni! Salut à l'Église, la reine du monde! Salut au port où la Providence nous a heureusement amenés!

Le capitaine du *Philotaxe*, en disant adieu à Théophane, pleura.

La petite troupe apostolique avait quitté la France depuis cent quarante-quatre jours. Pour s'engager dans une traversée aussi longue et aussi périlleuse, il fallait déjà un rare courage. Il faudrait de l'héroïsme pour aborder, joyeux, en pleine persécution, une terre païenne où l'on pénétrerait — comment ? Dieu seul le savait — déjà condamné à mort.

Théophane Vénard a fait cela.

A LA PROCURE DE HONGKONG (février 1853 — mai 1854)

Théophane Vénard ne devait rester que deux semaines à Singapour. Reçu à la résidence des Missionnaires, grande maison blanche au bord de la mer bleue, il consacra ces quinze jours au repos dont il avait tant besoin après quatre mois et demi passés sur mer sans aucune escale. Là, pour la dernière fois, dit-il, il mange du pain et il boit du vin d'Europe. Pour la dernière fois aussi peut-être il dort en sécurité.

A Singapour, il apprit sans trop s'étonner l'établissement du second Empire. « Dieu donne la paix à la France et au monde ! » telle est son unique réflexion à ce sujet. Mais ce qui lui fut une déception cruelle, ce fut de ne pas trouver, en arrivant à la maison des Pères, des lettres de sa famille. « J'ai dû faire un sacrifice », avoue-t-il. Et c'est tout. « L'apostolat, comme on l'a écrit, n'est qu'un long renoncement. » Aussi Théophane, refoulant son chagrin, veut-il que là-bas, au foyer de famille, on fasse de même. « Ne soyez pas tristes, mes bien-aimés, écrira-t-il de Singapour même. Réjouissons-nous en l'espérance d'être réunis plus tard au ciel. »

Cependant le court repos du jeune missionnaire chez ses frères d'apostolat était loin d'être de l'inaction: rarement tempérament fut plus éloigné que le sien de la nonchalance et du farniente. Et d'abord, comme il l'assure lui-même, il n'avait pas les yeux dans sa poche. Il suivait ainsi au pied de la lettre le conseil que M. Charrier laissait d'ordinaire aux partants de la rue du Bac: « Peu parler, et beaucoup examiner. » Tout ce qu'il découvre appartient à une civilisation nouvelle; ou plutôt là toutes les civilisations se heurtent ou se mêlent; mais, dans ce mélange des races les plus diverses, Théophane observe particulièrement la fourmilière des Chinois. Les Chinois l'intéressent plus que tous les autres; il avoue avoir un faible pour eux et les aimer déjà comme des frères: n'est-ce pas vers eux — puisque le Tonkin ne semble plus être, de par l'obéissance, sa terre d'élection — n'est-ce pas vers ces brebis perdues qu'il est envoyé ?

Il ne leur trouve pas vilaine tournure avec leur tresse de cheveux tantôt pendante, tantôt roulée autour de la tête. Il devine que ces Jaunes du Céleste Empire sont le plus rusé et le plus cupide de tous les peuples: à Singapour, le commerce se trouve presque tout entier entre leurs mains.

Aux regards pénétrants de Théophane, là-bas les gens venus d'Europe pour exploiter le pays font piètre figure. « Ils gâtent l'œuvre de Dieu, dit-il... Ils sont d'assez pauvres chrétiens dans les colonies... Ils se sont placés au-dessus des Asiatiques, comme des hommes d'une nature supérieure; mais au lieu d'élever ces pauvres peuples païens à la hauteur de la civilisation chrétienne, ils les ont méprisés; ce qui a mis antipathie entre eux et l'Europe, ce qui a empêché et empêche encore leur conversion. »

(A suivre)



CHINE

*Extraits d'une lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Canton à leur Supérieure Générale*

Canton, février 1943.

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Nous désirions vivement vous raconter les bontés de la divine Providence envers votre grande famille de Canton, durant l'année de guerre qui vient de se terminer; mais comment vous faire parvenir nos lignes?... Nous nous le demandions, quand l'occasion nous en fut heureusement offerte. Aussi est-ce avec un grand bonheur que nous venons vous énumérer les miracles de protection opérés en notre faveur en ces temps périlleux.

Cette année ne s'est pas passée sans inquiétude. Plus d'un nuage sombre est venu obscurcir notre horizon et tourner le glaive qui est toujours là dans notre cœur, à la pensée que, d'un jour à l'autre, nous pouvons nous trouver dans l'impossibilité de pourvoir à la subsistance de nos deux cent trente orphelines; cependant, jusqu'à présent, le bon Dieu n'a pas été sourd un instant aux cris de ses enfants; répondant à leurs prières, il a multiplié pour elles les sacs de riz.

Les événements du 8 décembre 1941 nous ont foudroyées. Alors, nous avions peu de ressources et étions dans une ignorance complète sur les mesures qu'on prendrait à notre égard. Les enfants étaient bien tristes et nos Avé assiégeaient le ciel; car on nous avait annoncé que certains missionnaires étaient amenés prisonniers à Shameen, etc... Cependant, grâce à Dieu, une visite de la part des gendarmes fut tout ce que nous avons eu. Nos Sœurs de Notre-Dame-de-la-Providence furent autrement effrayées. Les soldats de leur voisinage voulurent les conduire à Shameen. Le Père chinois enleva le Saint Sacrement de leur chapelle et pressa les Sœurs de partir pour Canton; mais les larmes et les lamentations de tout le petit monde de la Crèche firent sans doute impression sur les soldats, car le lendemain, un capitaine vint dire à Sœur Saint-Viateur ¹ que les Sœurs pouvaient demeurer à leur poste. Que de fois depuis, des visites nocturnes et bien d'autres désagréments sont venus jeter nos Sœurs dans des transes faciles à concevoir. Elles demandent alors à ces messieurs de se rendre à notre maison centrale de Canton, où une Religieuse peut leur expliquer dans leur langue notre but et nos idées pacifiques.

1. Aurore LAPOINTE, de Montréal.

Après une attente de deux mois, des laissez-passer furent donnés par les Japonais aux Sœurs qui, pour les œuvres, sont obligées de voyager dans la ville.

Bien chère Mère, vous vous posez sans doute cette question: comment vivez-vous? Voilà ce que nous voudrions pouvoir vous dire en termes qui expriment tout à la fois notre profonde reconnaissance et notre confiance inébranlable. La bonne Providence est venue à notre secours, dès le début de la guerre, par cette œuvre splendide qu'est la Croix-Rouge. Le bien que cette organisation a fait dans notre ville est immense. Les États-Unis avaient envoyé des tonnes de blé et de riz; une large part a été faite à nos orphelins et nous avons pu ainsi traverser les premiers mois. Le coton



SŒUR SAINT-EXPÉDIT (MARIE-ANNE ROMPRÉ, DE SAINTE-THÈCLE),
MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, CONDUI-
SANT LES ORPHELINES À LA CHAPELLE.

des sacs, teint en rouge, s'est transformé en jolies robes pour nos protégées; les yeux de nos petites pétillent encore plus brillants dans cette couleur si aimée des Chinois. Lorsqu'elles arrivent à la chapelle, on croirait voir les feux de la Pentecôte...

Après la prise de Hong Kong, les Chinois réfugiés dans cette ville sont revenus par milliers à Canton, ce qui a fait augmenter le nombre de nos élèves de l'École du Saint-Esprit; nous en comptons actuellement quatre cent trente et de nouvelles recrues nous arrivent tous les jours. Nous pouvons enseigner la religion, et le catéchisme est en honneur dans toutes les classes. Nos élèves se croient invincibles avec une médaille miraculeuse suspendue à leur cou. Les leçons privées d'anglais, de musique battent leur train et c'est un des moyens qui nous aident à compléter les quatre mille *yen* mensuels nécessaires pour simplement nourrir notre famille.

Dès le commencement de la guerre, nos grandes et moyennes orphelines ont quitté généreusement leurs études pour le travail rémunérateur. Des Japonaises en grand nombre sont accourues vers notre petit atelier, dirigé par Sœur Saint-Barthélemy¹, pour s'y pourvoir d'articles confectionnés

1. Maria LAMBERT, de Saint-Barthélemy, P. Q.

par nos laborieuses ouvrières. Les tricots de laine sous toutes les formes et couleurs sont particulièrement en vogue.

Nos chères orphelines se montrent très généreuses; elles ne profèrent jamais de plaintes et cependant elles ne mangent que deux fois par jour. Leur repas du soir consiste dans une soupe épaisse ou des patates sucrées. Nos Vierges catéchistes nous aident beaucoup; elles comprennent

notre dévouement et nous secondent en tout. Une fortune aussi a été tirée des réserves venues du Canada. Nous avons vendu beaucoup de robes, couvertures, gilets de laine envoyés par les Dames des Cercles de couture, sachant bien qu'elles ne nous en voudraient pas d'avoir changé ce linge en riz, en face de la faim.

Un autre secours pécuniaire nous vient de l'École de Shameen. Elle a pu être réouverte au mois de janvier sous la protection très sympathique du Consul de France, qui a mis à notre disposition la belle maison des Marins; mais nos élèves ont diminué de moitié avec le départ des Anglais.

Au mois de juin, nous n'avions plus de ressources pour acheter le riz pour juillet et août, époque des vacances. Une jolie poupée fut raflée à l'école; une quête fut organisée par les élèves du cours anglais; et la belle somme de mille cinq cents *yen* fut versée dans la caisse. Depuis le mois de septembre, le Gouvernement chinois nous donne cinq cents *yen* par mois, mais qu'il nous en a fallu des démarches pour obtenir cette aide!



LES NOUILLES SONT PRÊTES POUR LA CUISSON ET CONSTITUERONT LE REPAS DES DEUX CENT TRENTE ORPHELINES DE CANTON.



LES PLUS GRANDES ORPHELINES DE CANTON, SOUS LA DIRECTION DE SŒUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY), PÉTRISSENT LA FARINE DE BLÉ DE LA CROIX-ROUGE POUR EN FAIRE DES NOUILLES CHINOISES.

Maintenant, glanons un peu dans notre journal d'autres faits que nous considérons quasi miraculeux. Notre bon Père saint Joseph, durant son beau mois de mars, nous avait favorisées de plusieurs aumônes remarquables. La mi-mai était passée et rien d'extraordinaire n'avait encore signalé ce mois si cher aux enfants de Marie. Chaque soir à la grotte du jardin, cantiques et

prières s'élevaient fervents vers la Reine du ciel. Une Sœur fit remarquer à la douce Vierge que son digne Époux avait été bien généreux durant son mois; qu'elle ne devait pas se laisser surpasser. Cette tendre Mère ne se le fit pas dire deux fois: enchérissant de générosité, elle a doublé, en peu de temps, les aumônes de mars.

Le 12 août, des voleurs ont pénétré dans notre maison par le troisième étage qui est la chapelle. Le morceau volé le plus précieux était la nappe de communion. N'ayant pas d'autre toile pour la remplacer, nous étions



SŒUR MARIE-IMMACULÉE (ALICE VANCHESTEIN, DE SAINT-MICHEL-DE-NAPIERVILLE), SŒUR MARIE-CÉLINA (GRACIA BLANCHET, DE DRUMMOND-VILLE), SŒUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, ET LES VIERGES CATÉCHISTES, LEURS AUXILIAIRES DÉVOUÉES.

fort en peine, aussi Sœur Assistante promet-elle une messe aux âmes du purgatoire si nous retrouvions la nappe. Trouver une aiguille dans un voyage de foin eût été chose plus facile que de retrouver une nappe dans la ville de Canton! Trois jours après le vol, Sœur Saint-Pierre-Apôtre¹ et Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille² revenaient d'une quête chez une dame japonaise, quand elles aperçurent tout à coup, ô surprise! notre nappe de communion sous le bras d'un Chinois. Il n'y avait pas à s'y méprendre, la dentelle aux fuseaux retombant sur l'habit noir du porteur se faisait parfaitement reconnaître. Quel prix vendez-vous cette étoffe? lui dirent-elles. Tout content de cette question, l'individu marchande pour la vendre quinze *yen*. Il conduit les Sœurs à sa boutique, où son épouse avait l'autre

1. Léocadie LANDRY, de Saint-Jean-l'Évangéliste, P. Q.

2. Jeannette DÉLISLE, de Worcester, Mass.

moitié de la nappe. Alors la police fut appelée et notre bien dut nous être remis. La messe fut dite le lendemain et nous aimons à compter au nombre des miracles de l'année la recouvrance de notre nappe de communion.

Au cours du mois de septembre, une riche dame chinoise, mère de trois de nos élèves, était atteinte d'une maladie devant laquelle les médecins demeuraient impuissants. Les enfants avaient parlé à leur maman de la Vierge de Lourdes de l'École et avaient invité leur maîtresse de catéchisme à visiter la malade. L'eau de la Grotte fut donnée à cette dernière et, après quelques jours, elle se trouva parfaitement guérie. En reconnaissance, elle fit une généreuse aumône à l'orphelinat et fit écrire l'insigne faveur en or sur une plaque de marbre placée dans la grotte. Tous les jours, les enfants,



UNE SCÈNE DE TOUS LES JOURS À CANTON
SEUR JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (JEANNETTE DÉLISLE, DE
WORCESTER, MASS.) VERSE L'EAU DU BAPTÊME SUR LE FRONT
D'UN ENFANT ABANDONNÉ SUR LE CHEMIN.

en arrivant à l'école, vont réciter un *Ave Maria* aux pieds de la blanche Madone. Nous avons espoir que toute la famille se convertira un jour.

Quoique le soin de nous procurer le riz quotidien occupe toutes nos minutes, nous n'avons pas cessé d'éclairer les âmes des pauvres païens qui nous entourent. Les baptêmes de bébés ont atteint le beau chiffre de 5,583. Nous avons obtenu la permission d'aller ondoyer les enfants mourants à la Crèche du Gouvernement. Sœur Saint-Jean-Baptiste¹, en allant et en revenant de l'École de Shameen, et d'autres Sœurs dans les courses à travers la ville, ont eu le bonheur d'ondoyer un grand nombre d'adultes, tous de pauvres misérables se mourant de faim dans la rue. Actuellement, parler de la situation de Canton, c'est parler de misère, de famine, de mort; effets bien lamentables de la guerre. Nous avons eu dix-neuf baptêmes solennels dans notre chapelle. En la fête de l'Assomption, la plus remarquable convertie fut une élève de musique de Sœur Marie-de-la-Recouvrance². Une grande ferveur précéda et suivit cette conversion.

A Noël, le baptême de Mlle Som, professeur, et nièce d'Hélène, directrice chinoise de notre école, clôtura la liste des conquêtes de l'année. Cette

1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vt.

2. Florina GAUDET, de Saint-Gabriel-de-Brandon, P. Q.

jeune fille craignait beaucoup de voir ses parents s'opposer à son entrée dans l'Église catholique, mais ils lui accordèrent volontiers leur permission et, de plus, la félicitèrent de sa décision. Plus de cent élèves voulurent assister à la cérémonie. Maintenant, cette néophyte rayonne parmi les autres maitresses, et nous voyons poindre le jour où l'une d'entre elles suivra ses traces et se rendra à la grâce qui la sollicite très visiblement.

A Notre-Dame-de-la-Consolation, Asile des Aliénés de Fong Tsun, Sœur Marie-Céline¹ a préparé vingt adultes au Baptême. Noël fut pour eux le jour tant désiré. Une conversion remarquable fut celle d'un infirmier avec ses deux femmes; sa première fut baptisée avec lui, et la seconde a bien voulu elle aussi être baptisée. Cette dernière a généreusement fait la part de la première épouse. Le personnel de l'Asile est maintenant tout catholique, ainsi que plusieurs patients. Une grande maison, transformée en chapelle surmontée d'une jolie petite cloche qui sonne les cérémonies, rend cette enceinte tout à fait pieuse. Des séances récréatives et religieuses à la fois viennent, à chaque fête, briser la monotonie de l'existence pour les infirmiers de cette nombreuse famille d'enfants aux esprits faibles. En décembre 1941, l'Asile comptait 180 patients et avec les changements de 75 nouveaux entrés, 18 morts et 88 sortis, presque tous beaucoup mieux, pour ne pas dire complètement guéris, le nombre est actuellement de 149.

Nos Sœurs de ce poste ont eu particulièrement à souffrir des ennuis des voleurs, au point d'être obligées d'avoir cinq gardiens de nuit sur leur terrain pour conserver leur récolte de légumes et de fruits. A leur tour, les indésirables fourmis noires, les fourmis blanches, dévastatrices de renom, et les rats plus que jamais affamés, se sont acharnés à dévorer leurs petites réserves. Il fallut leur faire une chasse perpétuelle.

Le 8 décembre, malgré l'anniversaire de la guerre et notre surcroît de travail, Sœur Marie-Céline¹ et les professeurs voulurent que les élèves fêtassent notre chère Sœur Marie-Immaculée². La saynète: *Une miraculée de Lourdes*, fut rendue, avec grâce et simplicité, par nos élèves païennes. Le succès de cette fête inspira l'idée de renouveler les scènes principales dans une séance payante au profit de l'orphelinat. La vente des billets dépassa notre attente, et les 25, 26 et 27 décembre il y eut répétition. Chaque sujet laissa une leçon profonde de morale et de religion dans le cœur des assistants.

A Noël, nous avons dû faire le sacrifice de la messe de minuit à cause des circonstances. La fête fut intime et toute au cachet de la pauvreté et du dénuement de la crèche.

Plusieurs fois depuis la guerre, nous avons essayé d'avoir des nouvelles de nos chères Sœurs de Hong Kong que nous savions internées à Stanley. En septembre, une réponse nous apprenait qu'elles étaient bien et qu'elles nous demandaient si nous pouvions les recevoir ici. Le 18 décembre, cinq d'entre elles nous arrivaient: Sœur Marie-du-Saint-Sacrement³, Sœur Saint-

1. Gracia BLANCHET, de Drummondville, P. Q.

2. Alice VANCHESTEIN, de Saint-Michel de Napierville, P. Q.

3. Anna BOURBEAU, de Saint-Hyacinthe, P. Q.

Stanislas-Kotska¹, Sœur Marie-des-Victoires², Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie³ et Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus⁴. Les quatre autres (Sœur Marie-de-Saint-Georges⁵, Sœur Saint-Antoine-de-Padoue⁶, Sœur Saint-Étienne⁷ et Sœur Saint-Philippe⁸) sont restées dans le camp, où elles ont beaucoup à se dévouer. Nos chères Sœurs ont souffert de la faim durant les six premiers mois mais, depuis, la Croix-Rouge de Genève a envoyé des secours. Elles ont fait de la bonne besogne au milieu de la population internée, s'employant à faire connaître et aimer notre sainte doctrine, enseignant le catéchisme aux enfants catholiques, bien ignorants de leur religion. Elles ont eu le bonheur d'en préparer vingt à leur première communion. Plusieurs adultes leur doivent aussi d'être redevenus enfants de l'Église qu'ils avaient abandonnée depuis plusieurs années. Néanmoins, un contact si immédiat et journalier avec tant de monde fut très pénible à nos pauvres Sœurs. Pouvoir maintenant vivre leur vie de communauté les rend heureuses. Le grand esprit de famille qui règne dans notre maison et entre le personnel chinois, leur fait oublier les incidents fâcheux de leur captivité, et compense un peu pour la peine qu'elles ont éprouvée de voir leur couvent et leur école de Hong Kong entièrement pillés par les voleurs.

Mgr C.-M. O'Gara, Canadien, Vicaire Apostolique de Yuanling en Chine, se trouvait à Hong Kong à la déclaration de la guerre. Interné au camp Stanley, il fut l'âme de cette famille de six cents catholiques. Au mois de juillet, il fut libre de retourner dans sa Mission. Les Pères de Maryknoll reçurent aussi leur liberté, mais deux d'entre eux demandèrent à demeurer dans le camp pour se dévouer dans ce vaste champ d'âmes à qui le malheur a ouvert les yeux.

Ce qui nous fait, chère Mère, chanter sans cesse *Magnificat*, c'est le contraste qui existe entre nos protégées et les pauvres de la ville. Les Asiles ont tous été fermés et leurs habitants, que la Mission Catholique a longtemps nourris, ont été envoyés par le Gouvernement dans les campagnes, où ils meurent de faim. Beaucoup de pauvres, à notre porte et dans les rues, nous tendent la main; mais comment soulager tant de miséreux dont, avec vingt sous, on ne ferait que prolonger l'agonie de quelques heures?... Notre cœur se serre bien des fois et nous demandons au bon Dieu d'avoir pitié de ces malheureux. Le riz est maintenant rationné à huit onces seulement par jour pour chaque personne. Et le prix! Cinquante *yen* les cent livres! Est-il étonnant qu'il y en ait tant qui meurent de faim? Nous savons que dans plusieurs campagnes la moitié de la population est disparue par la misère. Huile, sel et sucre sont aussi rationnés. Et vous comprenez que, pour notre part, beurre, pommes de terre, lait, café, etc., sont loin de notre table. Sœur Saint-Joseph-du-Sacré-Cœur⁹ nous fait du pain avec de la farine de la Croix-Rouge, mais nous mangeons surtout du riz.

1. Germaine GONTHIER, de Montréal.

2. Joséphine BOLDUC, de Saint-Victor-de-Tring, P. Q.

3. Jeanne MOQUIN, d'Eatsman, P. Q.

4. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

5. Corinne CREVIER, de Montréal.

6. Yvonne FOREST, de l'Épiphanie, P. Q.

7. Aurore PLOUFFE, de Montréal.

8. Annette BEAUDOIN, de Champlain, P. Q.

9. Marie-Louise CHEVRETTE, de Saint-Majorique-de-Grantham, P. Q.

Nos Sœurs de Shek Lung ont eu une protection spéciale, parce que travaillant sous le drapeau français. Grâce à la Croix-Rouge et à un mince subside du gouvernement, le personnel de la léproserie, réduit à quatre cents malades, a pu subsister jusqu'à date, quoique bien misérablement, avec une ration de six onces de riz par jour et un septième d'once de sel; mais à un tel régime, sans doute plusieurs de ces pauvres déshérités ne tarderont pas à aller voir le bon Dieu. Nos chères Sœurs sont admirables de courage et d'attachement à leurs pauvres enfants si malheureux.

Au milieu de tant de souffrances, pour nous, chère Mère, notre joie est dans notre reconnaissance; nous croyons fermement que le passé nous est garant de l'avenir. A la tête de notre grande famille, notre chère Sœur Marie-Immaculée¹ est d'un calme et d'une confiance admirables et avec elle nous nous sentons fortes des biens de la bonne Providence.

Vous ne savez pas, bien-aimée Mère, combien nous avons hâte d'avoir de vos nouvelles! Il y a si longtemps que nous n'en avons eu! Nous demandons à toutes nos chères Mères et Sœurs de la Maison Mère de nous aider à remercier le bon Dieu et à le supplier de nous continuer son assistance, afin de pouvoir nourrir notre grande famille jusqu'aux beaux jours tant désirés de la paix.

VOS AIMANTES ENFANTS DE CANTON.

* * *

VANCOUVER

*Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph*

Samedi 6 février 1943

Non loin de notre Hôpital, demeure une famille chinoise vraiment digne de pitié. La mère est morte il y a deux ans, laissant sept orphelins dont un bébé de quelques jours qui a été confié à une tante. Le père, quoique païen, est bon et semble aimer beaucoup ses enfants, mais il n'a guère de santé et la misère se fait parfois rudement sentir à son foyer.

Il y a quelque temps, le pauvre homme, se trouvant malade, envoyait un de ses petits nous demander du secours. Aussitôt, deux Sœurs se rendent chez lui et constatent avec tristesse que le feu manque dans la maison, bien qu'on soit aux plus froides journées, et que les bambins sont pâles et frissonnants autour d'une table dégarnie. Le père, les larmes aux yeux, raconte sa détresse.

Sœur Supérieure, avertie, fait vite préparer une boîte de victuailles, un sac de charbon et une certaine quantité de bois qu'elle envoie porter par un employé de l'Hôpital.

Les enfants, qui guettent à la fenêtre le secours promis, battent des mains et s'exclament de joie en apercevant le messager. En petits affamés, ils se jettent sur les vivres. « Faites-vous d'abord un bon feu », dit notre

1. Alice VANCHESTEIN, de Saint-Michel de Napierville, P. Q.

employé, très ému. Mais une fillette de répondre: « Oh! j'aime mieux manger, moi, j'ai trop faim! »

Inutile de dire que nous continuons de nous intéresser à ces malheureux. Lina, l'aînée de la famille, vient nous rendre de légers services et se montre tout heureuse de nous prouver ainsi sa reconnaissance. L'autre jour, elle disait à l'une de nous: « Oh! combien je trouve de bonheur dans votre maison; les Sœurs sont si bonnes pour moi. J'ai appris à connaître la sainte Vierge, la petite Thérèse et je désire tant aussi connaître et aimer le bon Dieu. »

Cette jeune fille de quinze ans travaille maintenant chez un marchand. Nous en sommes un peu peinées, mais nous avons confiance que notre Mère du ciel la protégera. Elle viendra prendre des leçons de catéchisme ici, chaque dimanche. Les autres enfants fréquenteront désormais l'école ou le Jardin de l'Enfance de la Mission Catholique.

Lundi 8 février

Pour propager la divine semence dans les âmes de nos chers malades, nous venons d'essayer un petit stratagème. Comme les nouveaux venus sont plutôt défiants et pleins de respect humain, nous avons installé dans chaque salle un appui-livres contenant une quinzaine de volumes très attrayants, dans lesquels ils puiseront, sans s'en douter, des maximes de foi et de vérité. Puisse ce nouveau filet prendre beaucoup de poissons et les amener à Notre-Seigneur.

Jeudi 11 février

Nous rendons aujourd'hui visite aux Japonais internés au camp de Hastings Park. Plusieurs de ces malades touchent à leur fin et pourtant leurs âmes sont encore plongées dans les ténèbres du paganisme; leurs lèvres défaillantes ne savent pas dire à leur Père du ciel: « Mon Dieu, je vous aime pardonnez-moi mes offenses! »

Des images de Notre-Dame des Malades sont distribuées à chacun, avec quelques mots d'encouragement. Une pauvre mourante attire particulièrement notre attention. Elle boit avec avidité les paroles de consolation qui lui sont adressées et ses yeux expressifs semblent vouloir nous retenir près d'elle.

Comme il nous est impossible de parler de baptême dans ce milieu, nous revenons l'âme triste. Quelle souffrance pour un cœur de missionnaire de voir la moisson mûre et de ne pouvoir la recueillir!

Samedi 20 février

Il y a quelque temps, l'Hôpital protestant de Duncan nous avait annoncé l'envoi de deux malades chinois. Malheureusement, l'un est décédé avant son départ; l'autre à son arrivée était mourant; cependant, il était encore temps de lui faire connaître le bon Dieu, ce que la Vierge catéchiste s'est empressée de faire. « Que c'est beau ce que tu me dis là, s'exclamait Chung Sun Yow; répète-le encore, tes paroles font du bien à mon cœur. »

Le moribond ayant eu une faiblesse au cours de la nuit, Sœur Marie-Florida¹ eut l'inestimable bonheur de verser sur son front l'eau sainte du

1. Clara LERLANC, de Glen-Robertson, Ont.

baptême. Moins d'une heure après, l'heureux prédestiné s'en allait jouir de la claire vision de ce Dieu que de simples leçons de catéchisme lui avaient fait entrevoir si beau et si grand!

Lundi 22 février

Lee Yee Sing nous arrive mourant; aussi, après une sommaire instruction religieuse, reçoit-il son passeport pour le ciel. Mais si la mort est là, toute proche, le malade ne le soupçonne guère: il n'a qu'une pensée, qu'un désir, retourner à son foyer pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent.

Craignant de le peiner, son cousin décide enfin de le ramener chez lui. Avant le départ, nous glissons une médaille miraculeuse sur la poitrine du malade et lui recommandons de la porter toujours avec confiance, l'assurant que la Sainte Vierge le protégerait. « Oui, ajoute un de nos vieillards, et surtout prends bien garde de la perdre, car cette médaille est un objet extraordinaire qui éloigne le mal et chasse le diable. » En entendant ces paroles, le cousin demande aussitôt avec anxiété: « Cette médaille est merveilleuse, puis-je en avoir une aussi? — Certainement », reprend la Vierge catéchiste, heureuse de dire un mot du bon Dieu et de notre tendre Mère du ciel. Une fois en possession de son précieux talisman, notre Chinois rayonne de contentement et le place à sa chaîne de montre; puis, nous glissant une aumône, il ajoute: « Je sais que les catholiques sont bons et charitables et qu'ils enseignent à le devenir. J'espère qu'un jour, moi aussi, je deviendrai un membre de cette religion. »



GRUPE DE VIEILLARDS INCURABLES DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VAN-
COUVER PRENANT LEUR REPAS, UN JOUR DE FÊTE.

Vendredi 5 mars

M. Yip, qui a déjà fait deux stages à notre Refuge, nous revenait mercredi, dans un pitoyable état. Le Dr Yip, son parent, nous dit confidemment: « Cette fois, je vous le ramène pour mourir, car voyez sa tête qui se tient constamment baissée, c'est un mauvais signe pour un Oriental. » Mauvais signe? peut-être, mais pour nous, ce qui était plus inquiétant, c'était que le malade refusait d'entendre parler de religion. Sans se décourager, la Vierge catéchiste revint à la rescousse, causant du ciel si beau et de la nécessité d'une purification pour pouvoir y entrer. « Écoute, disait le mourant, fouillant dans sa vieille mémoire, j'ai déjà été baptisé dans une église protestante; j'avais dix-huit ans alors, mais je n'ai jamais pratiqué. Maintenant, je suis vieux et si je me fais catholique, je ne pourrai plus jouer à l'argent..., c'est impossible, impossible! »

A notre grande joie, notre vieux Yip est, ce matin, tout changé. Il appelle la Vierge chinoise et lui avoue qu'ayant bien réfléchi et pesé toutes choses, il consent au baptême. Ne croyant pas tout d'abord à ce merveilleux changement, Sœur Thérèse apporte un crucifix et invite le malade à le baiser. Aussitôt, avec empressement, celui-ci colle amoureusement ses lèvres à la croix rédemptrice, puis la presse sur sa poitrine. Plus de doute, la grâce toute-puissante du bon Dieu est descendue sur cette âme et l'a transformée. « Quand serai-je baptisé? demande le mourant. Sera-ce demain? — Pas demain, interrompt son voisin, un païen très bien disposé en faveur de notre sainte religion; pas demain, mais ce soir. » Et il ajoute tout bas à l'oreille de l'Infirmière: Demain, il sera peut-être trop tard. »

Notre cher grand-père se prépare donc tout heureux au grand événement. Au cours de l'après-midi, une Sœur, s'apercevant qu'il tient encore sur lui le lourd crucifix, lui dit qu'il peut bien le déposer sur la table, pour ne pas se fatiguer. « Me fatiguer, reprend-il vivement, mais ce n'est rien, il faut bien que je fasse quelque chose pour aller au ciel. »

Notre malade suit ce soir avec recueillement et attention toutes les cérémonies qui se déroulent sous ses yeux; pour lui, tout est mystérieux: la petite table blanche, les cierges allumés, les prières, etc. Enfin, le moment solennel est arrivé. « Veux-tu être baptisé? demande le prêtre. — Oui, je le veux! — Joseph-François, je te baptise... », dit le ministre du sacrement, en faisant couler l'eau purificatrice sur le front du nouvel enfant de la sainte Église. Celui-ci pousse alors un long soupir de soulagement et devient tout transfiguré: l'énorme fardeau de ses fautes et de ses inquiétudes, qui pesait sur son âme, vient de lui être enlevé.

Après la cérémonie, le baptisé presse la main du prêtre et des gardes-malades présentes et les remercie avec effusion. « Que je suis content! dans quelques minutes, je vais m'en aller au ciel », dit-il; puis, se tournant vers ses compagnons, il donne à l'un son tabac, à l'autre ses cigarettes. Sur quoi, l'Infirmière lui fait observer que peut-être devra-t-il attendre un peu plus de quelques minutes pour passer au ciel et goûter l'éternel bonheur. « C'est bon, c'est bon, mais je ne fume plus, je suis catholique! »

La conversion de ce vieux païen récalcitrant nous est une nouvelle preuve que les trésors de la miséricorde divine sont toujours prêts à se déverser sur les âmes.

De-ci de-là

OUTREMONT

Montréal, 12 mars 1943.

BIEN CHÈRE MARGUERITE,

Je sors de retraite et je suis littéralement enthousiasmée, j'ose même dire: emballée... C'est pour cela que je t'écris. Je te veux la première à partager ce trop-plein de bonheur qui déborde! Écoute que je te conte cela...

J'étais partie à contre-cœur, jeudi dernier, pour une retraite fermée. En premier lieu, je comptais n'en avoir nullement besoin; secondement, je renonçais à un congé que je devais passer dans le Nord avec des amies; de plus, j'avais cette perspective de trois longues journées de solitude faisant contraste à ma vie mouvementée, ce qui m'angoissait beaucoup. Que veux-tu, j'avais donné ma parole à une amie qui désirait une compagne, et tu me connais, quand je donne ma parole, c'est pour de bon!

Enfin, une chose, que je ne crains plus de te dévoiler maintenant, me rendait ce séjour absolument désagréable; c'est que je passais, depuis quelques mois, par certaines tentations des plus prenantes; plus que cela, j'y cédaï fréquemment..., en un mot, je dégringolais et je dégringolais vite... Tu demeures à la campagne, toi, par conséquent, tu ne connais peut-être pas autant que nous, dans quel engrenage se trouvent parfois les pauvres jeunes filles de la grande Babylone montréalaise.

J'allais donc à cette retraite comme à une corvée. Le tramway qui m'y conduisait, à huit heures du soir, était bondé de gens qui se rendaient aux théâtres ou à des clubs de nuit, et j'eus une envie folle de rebrousser chemin et d'aller, moi aussi, à mes plaisirs habituels; mais regardant par la fenêtre, j'aperçus, tout à coup, au haut d'une colline toute blanche de neige, les scintillements d'une couronne auréolant une Madone plus blanche encore que la neige.

J'étais arrivée, allais-je retourner en arrière?... Non, d'ailleurs cette vision de blancheur et de pureté chassa toute autre pensée et, lestement, je gravis la montée qui me conduisait au couvent. De blancs flocons, sous la poussée d'un vent tempétueux, tourbillonnaient autour de la Vierge illuminée; je la saluai au passage et sous ses traits de pierre, je distinguai un doux sourire qui me fit du bien au cœur.

J'eus en partage une chambre toute blanche, un lit tout blanc et, appendu au mur, un Christ tout blanc... De clairs et grands corridors étaient aussi tout blancs, quelques photos missionnaires, représentant de douces figures penchées sur quelques misères de la Chine, les ornaient sobrement; une Vierge au regard céleste, entourée de verdure et de fleurs, placée tout au bout du corridor, nous tendait ses deux bras de Mère; tout était calme, reposant, pur...

Oh! cette paix, cette tranquillité, cette blancheur, comme elles faisaient contraste avec les agitations et les laideurs que je venais de quitter... Quelle impression!...

J'avais beau n'être pas en air de faire une retraite, je subis cette ambiance de douceur, de pureté, de piété et..., bon gré mal gré, dès le deuxième jour, j'y étais et pour de bon!

Les différentes instructions du Père prédicateur, d'ailleurs très intéressant, me remirent en mémoire les grandes vérités de la religion auxquelles je n'avais pas songé sérieusement depuis longtemps: je suis toujours si pressée! Puis, sans que je m'en aperçusse, il me fit repasser ma vie entière, si bien que, lorsque j'allai causer avec lui au parloir de direction, après la conférence du deuxième soir, tous les gros points noirs de ma vie de jeune fille submergeaient à ma mémoire; en un clin d'œil, il les distingua, et, contrairement à toutes mes appréhensions, sans trouble, sans même que je m'en rendisse bien compte, tout était au clair... Je passai au confessionnal, où une bienfaisante absolution me fut donnée...

Il était bien neuf heures, quand je remontai à ma chambre, tellement heureuse que j'en suffoquais de joie. Là, sous le regard de Marie, je pris mon crucifix et le couvris de mes larmes... C'est alors que je réalisai jusqu'à quel point j'avais côtoyé le précipice, dans quel abîme j'allais me précipiter si Dieu, dans sa bonté, ne m'avait retenue.

Cette pensée de l'amour miséricordieux du bon Dieu pour son indigne enfant m'était tellement suave, qu'aucune douceur goûtée jusqu'à présent ne lui était comparable. Jamais, non, jamais je n'avais ressenti pareille ivresse, j'aurais voulu mourir à l'heure même pour monter au ciel! J'aurais désiré, du moins, ne pas dormir afin de savourer la nuit entière mon immense bonheur!...

Une religieuse, remarquant la lumière dans ma chambre, vint discrètement frapper à la porte..., mes larmes ne la surprirent pas, elle comprit...

« Oh! cette maison si blanche, si calme, si reposante, si pieuse, lui dis-je, au milieu de mes pleurs, comme elle nous est bonne, comme nous en avons besoin! Et ces prédications, jamais je n'avais cru en être si affamée. Voyez-vous, je n'ai à moi que le dimanche. J'entends une messe basse à la hâte, très souvent le sermon ne répond pas à mes besoins; alors, quand ai-je de cette bonne nourriture que l'on dispense si largement ici! Oui, à quelque prix que ce soit, gardez votre Maison pour les retraites, gardez-la calme, apaisante et pieuse comme elle est aujourd'hui; elle contribuera, et dans une très large part, à sauver du naufrage nombre de jeunes filles comme moi. »

Le lendemain, à la récréation du midi, nous étions toutes si enchantées de notre retraite que nous ne parlâmes que de cela. La Directrice nous raconta alors comment, en 1911, le 26 juin, la première retraite féminine avait été inaugurée en cette même Maison par la digne fondatrice de la Communauté, la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit; qu'elle avait ensuite commencé cette œuvre à Joliette, à Québec et dans les principaux centres de la province. A Outremont, après un arrêt de quelque vingt ans, dû à l'exiguité du local, la tâche fut reprise en 1940, on y ajouta les recollections.

Ainsi, chaque dimanche, quelques groupes de jeunes, faisant de l'Action catholique, viennent retremper leurs énergies en cette pieuse Maison. Nous ne les voyons guère, car il faut avant tout sauvegarder le recueillement des retraitantes; des salles, dans une aile tout à fait à part, leur sont réservées. Dimanche dernier, il y avait deux groupes: l'un, de soixante-douze jeunes filles qui y passèrent l'avant-midi, et l'autre, de quarante; ces dernières y demeurèrent toute la journée.

En 1942, près de mille six cents retraitantes sont venues recevoir la rosée céleste. Nous trouvions ce dernier résultat des plus consolants, lorsque la Directrice nous fit remarquer que ce chiffre ne représentait pas la population féminine d'une seule paroisse ordinaire de Montréal, et qu'il y a plus de deux cent quarante paroisses dans le diocèse. « Et pourquoi n'y vient-on pas en plus grand nombre? c'est si bon faire une retraite », demandai-je à la religieuse, sans songer à mes répugnances passées. « Il faudrait plus de bons anges pour les recruter, répondit-elle en souriant. Il n'y a pas assez d'organisatrices; pourtant, il ne manque pas d'âmes apôtres qui désirent faire de l'Action catholique et, cependant, répéta-t-elle avec regret, il faut le constater, ce sont les organisatrices qui manquent! »

Te l'avouerai-je, cette conversation me fit réfléchir... J'ai reçu tant de grâces durant ma retraite, me dis-je, est-ce que le bon Dieu ne me demande pas un retour?... N'est-ce pas pour moi un devoir de reconnaissance de faire bénéficier d'autres âmes de semblables faveurs?...

Si personne n'était venu m'inviter, me forcer, pour ainsi dire, à faire une retraite, y serais-je jamais venue?... J'ai bien suivi chaque année la mission à la paroisse, mais qu'il y a de différence avec la retraite fermée! Nous étions trente à le constater, hier. Tandis qu'après le sermon d'une mission paroissiale, on retombe tout de suite, dès la porte de l'église, dans la foule, le bruit, les mille distractions de la vie courante, en retraite fermée, on demeure dans l'esprit de l'instruction entendue, on se l'assimile dans le recueillement, on prie cœur à cœur avec le bon Dieu, on écoute dans le silence l'Esprit-Saint qui parle à l'âme, on consulte aussi. Puis, l'on prend des résolutions pour marcher droit dans le milieu où l'on doit travailler. Il faut aussi ajouter que l'on subit l'influence de cette atmosphère de piété inhérente à toute maison religieuse.

En définitive, songeant aux missions paroissiales que j'ai déjà suivies, je t'avoue franchement que tout en les appréciant beaucoup, et quoique bien décidée à les suivre mieux que jamais, je n'y ai jamais retiré la dixième partie de ce que j'ai trouvé en cette retraite-ci; bien plus, si j'avais à souhaiter un grand, un très grand bien à l'une de mes amies, je ne lui souhaiterais rien autre chose.

Pour toi, qui rêves de mission, tu aurais été dans ton élément, à la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit. Tout d'abord, c'est le couvent où la fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception a passé la majeure partie de sa vie, puis, c'est que la Supérieure est une missionnaire revenue du Japon l'an dernier. Tu t'imagines bien qu'à la récréation nous l'avons accablée de questions! Depuis près d'un an, les pauvres Sœurs étaient au nombre de six internées dans leur petit couvent à Koriyama, dans le nord du Japon, manquant de tout, et sous la garde de policiers qui

se succédaient jour et nuit, par petits groupes, quand un beau jour on força la Supérieure, justement celle dont je te parle, et une compagne, à quitter leurs Sœurs pour revenir en Canada sur un bateau portant des prisonniers et des internés de guerre. Tu devines les déchirements de part et d'autre et le gros chagrin de ces deux missionnaires en quittant une Mission où elles laissaient une large part de leur cœur. Elles ont eu un voyage de deux mois et demi sur mer, en passant par l'Afrique, où a eu lieu l'échange officiel des prisonniers.

Pardonne-moi cette digression; je reviens à ma retraite. Je suis décidée d'organiser quelques groupes pour l'automne prochain. La Directrice des Retraites Fermées n'est pas exigeante, elle ne nous demande que de l'assurer de quinze à vingt recrues, elle-même complétera le groupe. Nous choisirons nous-mêmes la date et même le prédicateur si nous le désirons. Puis-je compter sur ton aide? Amène, je te prie, quatre ou cinq de tes amies et le succès est assuré.

Bonjour et union de prières, n'est-ce pas, afin que je tienne mes résolutions et que ma vie ne soit plus la vie inutile et douteuse d'autrefois.

Souviens-toi que si tu veux goûter trois jours de paradis, la retraite fermée te les fournira et à bon compte.

Ton heureuse amie,

MARIE-BLANCHE.

P.-S. — Ne sois pas surprise, si, un jour ou l'autre, tu retrouves cette lettre publiée quelque part. La Directrice, devant mon enthousiasme, m'avait demandé de lui envoyer un petit mot en faveur des retraites. Ne sachant trop comment rédiger convenablement un article, j'ai pensé lui envoyer un duplicata de cette épître.

RIMOUSKI

La Maison de Retraites Fermées Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, que les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont fait construire à Rimouski, en 1932, avec l'approbation de l'Autorité épiscopale, aura désormais une autre destination.

S. Exc. Mgr G. Courchesne, évêque de Rimouski, a demandé d'acheter cette Maison pour y loger les Séminaristes qui, présentement, manquent d'espace dans le Séminaire de la ville. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, s'inclinant devant la volonté du vénéré Prélat, ont fait le sacrifice de l'Œuvre des Retraites, qui leur avait été confiée dans le diocèse en 1918, et à laquelle elles ont toujours été heureuses de se dévouer.

A l'avenir, les Retraites Fermées pour Dames et Demoiselles ne se donneront qu'en la saison d'été en divers lieux du diocèse.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception continueront à Rimouski leur École Apostolique et l'Œuvre de la Sainte-Enfance, dans leur petit local de la rue Saint-Germain, acheté en 1926, après l'incendie de leur Couvent.



CHRONIQUES
DU **NOVICIAT.**
DEDIEES A NOS CHERS PARENTS.

Dimanche 28 février 1943

Quelques Sœurs professes se rendent cet après-midi au Séminaire des Missions Étrangères pour assister à une cérémonie de départ de deux missionnaires devant se diriger demain vers Cuba, où la Société a maintenant un champ d'action. La cérémonie ne manque certes pas d'éloquence, comme on le devine par cette déclaration de l'une d'elles au retour: « Tout l'idéal missionnaire de mes vingt ans est venu reluire à mes yeux, et plus attirant que jamais. »

En attendant qu'il nous soit donné, à nous aussi, de déployer notre zèle et nos ailes, nous nous réjouissons avec Notre-Seigneur de voir de nouveaux apôtres partir pour sa vigne, et nous demandons pour eux à la Reine des Missions une longue et fructueuse carrière.

Mardi 2 mars

Le mois de mars entre en lion, sortira-t-il en mouton, comme le dit un vieux proverbe? Il fait un froid à pierre fendre et, avec cela, de vraies tempêtes de « mardi gras » que le soleil, par intervalles, semble vouloir mettre à la raison. On dirait que l'hiver se bat avec le printemps, tel Goliath avec le jeune David.

A l'intérieur de nos murs où l'on redit volontiers: « Feux et chaleurs, bénissez le Seigneur », l'activité offre aussi ses variantes. C'est la reprise des classes et des pratiques de musique, interrompues depuis plus d'un mois à cause de la retraite et de la besogne un peu pressante qu'amenèrent la prise d'habit et la profession, ainsi que les changements dans le personnel qui en résultent.

Même sous les notes indécises des nouvelles novices, encore à leurs essais dans l'art du chant grégorien, nous reconnaissons que toutes s'y mettent avec ardeur, désireuses d'en profiter le plus possible, en vue de l'apostolat qu'elles pourraient avoir à exercer plus tard.

Samedi 6 mars

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme J.-A. Champagne, bienfaitrice insigne de la Communauté et mère de l'une de nos Sœurs pro-

fesses. Préparée au grand voyage par une longue maladie chrétiennement supportée, elle s'en est allée confiante vers le paradis du bon Dieu.

Elle avait, nous dit-on, une tendre dévotion envers la Sainte Vierge. Cette divine Mère semble bien y répondre en venant la chercher un premier samedi du mois, jour qui lui est consacré et que la pieuse disparue fut toujours fidèle à sanctifier comme le premier vendredi. Et par une coïncidence que nous inclinons à prendre pour une délicatesse de la Reine du ciel qui veut confirmer notre espoir, voilà que notre calendrier nous cite précisément aujourd'hui cette consolante pensée de Mgr Sylvain: « Oh! se jeter dans des bras qui s'entr'ouvrent larges et maternels! C'est l'élan de l'affection longtemps contenue. C'est la joie que vous nous réservez, ô Marie, quand au seuil du paradis vous direz: « Je vous attendais! »

Toute la Communauté unit ses regrets à ceux de la famille éprouvée et plus particulièrement du docteur, époux de la défunte, qui, depuis nombre d'années, prodigue gratuitement au personnel du Noviciat ses soins professionnels avec un dévouement inlassable. Il va sans dire que nous faisons un devoir de reconnaissance d'offrir d'ardentes prières pour le repos de l'âme de la chère disparue.

Dimanche 7 mars

Voici un jour cher à nos cœurs. Il y a dix ans aujourd'hui, Sa Sainteté Pie XI approuvait définitivement nos Constitutions. Cette faveur dut être reçue avec une bien douce émotion par notre vénérée Mère Fondatrice, puisqu'elle lui donnait en même temps l'assurance d'avoir accompli l'œuvre de Dieu. Aussi, cette date est-elle devenue une fête de reconnaissance et nous en profitons pour renouveler nos bons propos d'être toujours plus fidèles à nos saintes Règles. Comme cet anniversaire coïncide avec un jour de carnaval, époque où le bon Dieu est malheureusement plus offensé, nous mêlons des amendes honorables à nos hymnes d'action de grâces pour faire oublier au moins quelque peu à Notre-Seigneur les ingratitude de ses pauvres créatures.

Mercredi 10 mars

La belle parure des trois jours précédents a fait place aux ornements de pénitence. Il n'y a plus de fleurs dans la chapelle et à nos oreilles retentissent ces graves paroles: « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. »

C'est l'ouverture de la sainte Quarantaine. Afin qu'elle nous soit salutaire, nous nous efforçons de bien entrer dans l'esprit de l'Église qui ne nous rappelle cette sentence inexorable que pour nous exhorter à la mortification et à l'humilité. Dieu méprise les orgueilleux, et sans la pénitence, nul ne sera sauvé. C'est le Sauveur lui-même qui l'a dit.

Vendredi 19 mars

Nous acclamons notre bon Père saint Joseph, glorieux Patron qui, depuis toujours, après Jésus et l'Immaculée, mérite tous les honneurs chez nous. La chapelle s'est départie pour la circonstance de sa physionomie quadragésimale et nous apparaît toute fleurie et lumineuse. De pieux cantiques résonnent à la louange de cet aimable saint; le signal du congé tra-

ditionnel est donné, tout, enfin, annonce que la journée s'écoulera dans une atmosphère de gaieté et de ferveur. Car s'il fait bon se retrouver ensemble, faisant cercle dans notre grande salle, discourant joyeusement en laissant courir l'aiguille, il ne nous est pas moins doux de nous entretenir avec Celui que nous invoquons tour à tour comme patron de l'Église universelle ou du Canada, comme pourvoyeur des communautés, gardien des vierges et aussi des foyers chrétiens. Ces seuls titres suffiraient à nous faire embrasser dans nos demandes tous ceux pour qui nous devons prier: nos pasteurs, nos bienfaiteurs, notre Institut, nos chers parents.

Nous avons garde d'oublier notre bonne Mère Assistante Générale dont c'est aujourd'hui la fête patronale. Nous sommes heureuses de lui transmettre nos souhaits et nos affectueux hommages par quelques-unes de nos Sœurs aînées qui se rendent pour l'occasion à la Maison-Mère.

Nous bénéficions aussi de notre conférence hebdomadaire, conférence pleine d'intérêt et d'utiles instructions: le tout à notre plus grand avantage spirituel.

Au soir de ce jour, nous sentons dans nos cœurs un amour plus ardent pour notre Communauté missionnaire, une reconnaissance plus grande envers nos Supérieures, et une dévotion toute neuve envers notre bon Père saint Joseph. Et il nous semble que notre vénérée Mère Fondatrice se réjouit du haut du ciel de ces sentiments qui étaient siens et qu'elle désirait voir s'accroître chaque jour dans l'âme de ses filles.

Dimanche 21 mars

Le calendrier nous indique aujourd'hui que le printemps s'en vient. Et vraiment, ces jours-ci, nous en constatons les signes manifestes. La rivière des Prairies se dépouille peu à peu de son manteau d'hiver. Le soleil — quand il se montre — se fait plus ardent. De-ci de-là, dans les chemins et le parterre, se forment des ruisselets, la neige s'en va en larmes... pour faire place, sans doute, aux sourires d'avril qu'on attend bientôt.

Autre preuve de l'arrivée de Messire Printemps: depuis quelques jours, après les exercices du midi, nous voyons certaines petites Sœurs circuler à travers les arbres du bosquet en jetant un regard scrutateur sur les érables, dans l'espérance, on le devine, d'y apercevoir quelques gouttes du délicieux nectar canadien.

Il est vrai que chaque saison de l'année a ses précieux avantages et glorifie le bon Dieu à sa manière, mais le printemps revêt à lui seul un cachet particulier qui en fait la saison préférée de la plupart des humains. Pour nous, nous en prenons occasion de bénir et d'exalter le Dieu si bon, si grand, si puissant qui a créé ces merveilles pour nous réjouir, nous, ses petites créatures qui sommes si indignes de tels bienfaits.

Œuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur, louez-le, exaltez-le dans les siècles des siècles!

Jedi 25 mars

L'univers catholique répète ce matin la parole de l'humble Vierge de Nazareth: « Voici la servante du Seigneur. » C'est la fête de l'Annonciation, la fête de l'humilité. Oh! comme nous supplions notre auguste Mère de nous accorder en ce jour cette vertu si chère à son cœur, vertu qu'elle

pratiqua à un si haut degré qu'elle lui mérita de devenir la Mère du Verbe incarné.

Nous aussi, c'est par l'humilité que nous plairons à Dieu, que nous apprendrons à dire toujours mieux *fiat* à tous ses divins vouloirs et que, toutes proportions gardées, nous pourrons dire à notre tour: « Nous sommes les petites servantes du Seigneur. » Et n'est-ce pas pour faire de cette parole un acte perpétuel, que nous sommes venues ici ?

Comme bouquet de fête, nous nous consacrons une fois de plus à cette Vierge Immaculée, lui promettant, pour être plus agréables à son Jésus, de lui être toujours plus unies, d'agir en tout par elle et avec elle, selon la pratique de son dévot serviteur le bienheureux de Montfort.

Un débat, organisé par notre maîtresse d'anglais, était au programme pour l'après-midi. Le sujet: « Avantages et utilité de l'aiguille et de la plume », fut chaudement discuté de part et d'autre. Ainsi, grâce au zèle de notre bonne institutrice, nous nous familiarisons peu à peu avec cette langue qui ne peut manquer d'être utile à une missionnaire.

Dimanche 4 avril

Voici un dimanche *Laetare* qui se teinte de rose pour de bon. La Volière le célèbre avec une joie pleine et sans ombre. Notre bonne Mère Supérieure Générale, que nous n'avons pas eu la chance de voir souvent depuis le début de l'année, vient passer trois jours parmi nous, jours qui nous semblent trois petites minutes.

Aux heures de récréation, lesquelles se multiplient avec sa présence, nous nous groupons à ses côtés, ne voulant rien perdre de ses paroles et de ses anecdotes où se glissent toujours un bon conseil, une réflexion pratique. Puis, à bord de ses souvenirs, nous faisons aussi un voyage au long cours, une expédition missionnaire en Chine, au Japon, à Manille. Notre Mère raconte avec bienveillance, et nous, nous voyageons avec délices. L'imagination n'est pas une rivière tarie chez les novices et leur vie missionnaire ne sera jamais trop intense ni trop vivante.

Les visites de notre Mère ont ce don d'enflammer notre zèle et d'intensifier notre désir de travailler un jour en pays lointain au salut des âmes. Peut-être notre Mère ignore-t-elle cela... car nous aurions sans doute le plaisir de visites plus fréquentes, et... peut-être aussi deviendrions-nous des... François-Xavier!

Samedi 10 avril

Malgré la note sérieuse que joue le carême à cette époque et que nous respectons, une brise de liesse passe sur le Colombier: c'est la Sainte-Mechtilde, fête patronale de notre bonne Mère Maîtresse. Ce matin, à la sainte messe, nous avons prié de toute notre âme pour celle qui nous entoure de sollicitude et nous avons demandé à Jésus de la rendre heureuse, d'écarter les soucis, d'alléger son fardeau. Nous avons prié la Sainte Vierge de la combler de ses faveurs et de la garder longtemps à notre affection. Ainsi s'est exprimée pour le moment notre reconnaissance, et de notre côté nous avons renouvelé la résolution de toujours mieux répondre à ses soins, en étant de plus en plus ferventes et fidèles.

Dimanche 11 avril

Hier après-midi, nous allions par groupes au Séminaire des Missions Étrangères, rendre nos hommages à Jésus-Hostie, exposé à l'occasion des quarante-heures. Ce matin, quelques professes ainsi que les postulantes répondent à l'invitation d'assister à la messe de clôture, messe pontificale très solennelle. Toutes reviennent heureuses et remercient le bon Dieu pour ce bel et pieux avant-midi.

A la récréation du soir, nous assistons à une pièce exécutée par nos Sœurs de la classe anglaise. Elle se termine par un chant et l'offrande d'un bouquet spirituel à notre dévouée Mère Maitresse.

Dimanche 25 avril

« Voici le jour que le Seigneur a fait, passons-le dans la joie et l'allégresse. » Si cette invitation réjouit tous les cœurs chrétiens, dès le matin de Pâques, elle a une répercussion ineffable dans nos jeunes cœurs de novices. La méditation des souffrances de Jésus, favorisée par le silence des jours saints, nous faisait désirer ardemment ce triomphe du divin Incompris. Elle s'est levée enfin, l'aurore bénie de la résurrection et, unies à la Vierge Immaculée, nous la saluons par le chant du *Regina Coeli* dont les premiers échos convient toute la Volière à la chapelle.

Une fois les devoirs religieux remplis, nous nous réunissons pour le congé dans un cercle familial où la verve et l'entrain ont la place d'honneur.

Le Rosaire vient à trois reprises nous enlever à nos jeux et conversations pour remettre nos âmes en accord avec les chœurs angéliques qui ne cessent de répéter: « Réjouis-toi, Reine des cieux! Alleluia! »

C'est aussi la distribution des bonnes missives que le carême a accumulées. Il y en a qui datent de quelques semaines, d'autres d'hier ou à peu près. Mais vieilles ou fraîches, elles sont toutes également bienvenues, les premières ayant gardé leur parfum primitif sous le sceau discret du sacrifice. Et ce soir, il y a manifestation de notre reconnaissance envers notre dévouée Sœur Supérieure et notre bonne Mère Maitresse que nous n'avons pu fêter comme nous l'aurions voulu pendant le carême. Nous exécutons en leur honneur une séance dont le programme se résume ainsi: duo, cantate et belle pièce religieuse. Nous terminons par le *Magnificat*, puis l'offrande d'une gerbe spirituelle et de quelques ouvrages manuels que nous nous sommes empressées de finir pour aujourd'hui.

Ce beau jour a, lui aussi, un déclin, mais c'est ce déclin même qui nous fait porter nos pensées et nos désirs vers le Pâques éternel qui nous réunira tous auprès du Sauveur glorifié, qui n'est ressuscité que pour nous procurer la vraie, l'unique Vie.



J'estime plus une once d'exemple que cent livres de paroles.

Saint FRANÇOIS DE SALES.



MES BONS PETITS AMIS,

Je pense à une chose... que j'ai omise... Heureusement que maintenant j'y pense..., car mieux vaut tard que jamais.

C'est une chose à laquelle pourtant je tenais..., comment se fait-il qu'elle se soit reléguée tout au fond de mon esprit? Sans doute parce que, depuis lors, j'ai eu à vous entretenir de beaucoup d'autres sujets et que, à travers de multiples choses, un oubli parfois peut se glisser..., mais, encore une fois, mieux vaut tard que jamais.

Je me souviens que, l'automne dernier, en vous racontant ma belle visite à la splendide Exposition missionnaire de Montréal, je vous ai parlé brièvement du Centenaire de la Sainte-Enfance. J'aurais voulu causer longuement avec vous de cette œuvre que j'estime et que j'aime, mais le temps faisant défaut, j'avais résolu de revenir sous peu vous en narrer l'admirable et touchante histoire. Ce que je n'ai point fait et ce dont je suis confus, vu que l'année centenaire 1942-1943 touche à son terme.

La plupart d'entre vous connaissent cette bienfaisante Association et en font partie, mais beaucoup aussi l'ignorent ou la connaissent vaguement. Quant à votre Grand Ami, il y a longtemps qu'il en est zélé et qu'il lui porte un profond intérêt. Aussi désire-t-il que tous vous l'aimiez et lui soyez dévoués, car cette œuvre est particulièrement vôtre. A cette fin, écoutez sa belle histoire:

Il y a cent ans, vivait en France un prélat malheureux, mais à l'âme tout apostolique, et si bon, si saint, qu'un jour le Pape Grégoire XVI avait dit: « Je ne connais pas de plus saint évêque que lui. »

Il s'appelait Charles-Auguste-Marie-Joseph de Forbin-Janson. Il était évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine, comte romain et assistant au trône pontifical. Depuis peu, on le nommait aussi: Fondateur de la Sainte-Enfance.

Il était né à Paris, le 3 novembre 1785, d'une famille illustre qui comptait parmi ses aïeux des ecclésiastiques et militaires de marque; mais il était plus noble encore par ses mérites.

Après avoir été ordonné prêtre en 1811, il aurait voulu se dévouer aux missions lointaines et, à cette fin, il était allé consulter le Pape Pie VII qui lui avait recommandé de venir d'abord au secours des peuples de l'Europe. Aussitôt, il s'était mis à parcourir la France et à prêcher partout les vérités de la foi avec beaucoup de zèle et de succès. Dans un voyage en Terre Sainte et dans l'Asie Mineure, en 1817, il avait aussi fait partout œuvre de missionnaire.



MONSEIGNEUR CHARLES-AUGUSTE DE
FORBIN-JANSON.

Le 6 juin 1824, l'ardent apôtre avait été sacré évêque et il s'était appliqué aux obligations de sa charge avec grande sollicitude et complet dévouement. Les titres de comte romain et assistant au trône pontifical lui avaient été décernés en 1842, par le Pape Grégoire XVI, en reconnaissance de ses signalés services envers la sainte Église; cependant il était un évêque malheureux, parce que, forcé en 1830 par des troubles politiques et les intrigues des méchants d'abandonner son diocèse, il vivait loin de ses ouailles, comme le pasteur séparé de son cher troupeau, comme le père privé de ses enfants qu'il aime et à qui il voudrait faire beaucoup de bien.

Durant son exil et les pénibles épreuves qui l'accompagnaient, il n'avait pas cessé d'agir pour la gloire de Dieu. En 1839, il était venu en Amérique où il

avait manifesté l'étendue de son zèle et l'éloquence de sa parole dans de célèbres missions prêchées aux États-Unis et au Canada. Sa grande consolation, lors de son passage au Canada, avait été de pouvoir planter une croix colossale sur le mont Belœil, dans le comté de Rouville, et après une de ces allocutions émouvantes dont il avait le secret, de faire acclamer Jésus et sa croix par une foule de trente mille spectateurs.

A son retour en France, en 1842, il s'était rendu à Lyon, au mois de juillet, visiter Mlle Pauline-Marie Jaricot, la fondatrice de la Propagation de la Foi, qu'il connaissait depuis vingt ans et avec qui il avait eu maintes relations. Cette sainte fille, qui par ses larges aumônes était la providence de beaucoup de missionnaires et de nécessiteux, lui était plus d'une fois venue en aide dans ses œuvres. A l'occasion de cette visite, il lui avait parlé d'un projet qu'il méditait depuis longtemps: l'établissement d'une association qui viendrait au secours des enfants délaissés de la Chine et des autres pays infidèles, projet qu'il ne savait comment exécuter sans nuire à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, déjà si méritante et si recommandée. C'est l'humble Pauline-Marie Jaricot, l'inspiratrice et la coopératrice de beaucoup d'autres œuvres, qui avait trouvé la solution. *Pourquoi les enfants ne deviendraient-ils pas les banquiers de la charité? Ne pourraient-ils pas trouver un petit sou par mois pour sauver les pauvres enfants infidèles? Le salut des enfants païens par les enfants chrétiens: la propagation enfantine*

de la foi. La Sainte-Enfance était fondée. Elle était sortie du cœur d'une vierge-apôtre, très vaste par les saints désirs, les œuvres charitables et les souffrances; du cœur aussi d'un grand évêque exilé, persécuté, assoiffé de la divine gloire; oui, elle était sortie de deux cœurs victimes de leur zèle pour le salut de leurs frères, en un mot de deux crucifiements; voilà pourquoi, sans doute, elle fut si admirablement féconde. Car, depuis que le Fils de Dieu est mort sur la croix pour le salut du monde, il entre dans le plan de sa rédemption que tous les convertisseurs d'âmes soient voués au sacrifice et à la souffrance, que toutes les œuvres d'apostolat soient établies sur la croix. La célèbre fondatrice de la Propagation de la Foi, voulant être *la première des enfants associés*, versa libéralement son aumône à l'œuvre nouvellement née.

Mgr de Janson avait trouvé dès lors l'occupation apostolique des dernières années de sa vie. Sa santé ne lui permettant plus les grandes missions du nouveau monde, il allait désormais se faire en sa patrie et à l'étranger le missionnaire, l'apôtre de la Sainte-Enfance. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, il la prêchait partout, lui organisait des comités et dressait les souscriptions.

Comme vous le voyez, chers Enfants, l'origine de votre belle Association remonte à 1842, et son fondateur commença à la répandre cette année-là même, toutefois ce ne fut que le 20 juin 1843 qu'elle tint son premier conseil et qu'elle fut déclarée officiellement fondée.

L'année suivante, le 11 juillet 1844, Mgr de Forbin-Janson rendait son âme à Dieu, mais il laissait au monde, avec le souvenir de ses grandes vertus, cette œuvre immortelle déjà merveilleuse d'épanouissement, puisque quarante-huit évêques de France, de Belgique, d'Italie, de Bavière, de Suisse, de Hollande, de Savoie s'en étaient déclarés les protecteurs. Quelques années plus tard, on la voyait établie en Amérique, tout d'abord au Canada, dans le diocèse de Montréal et autres, puis aux États-Unis. Et maintenant, semblable au grain de sénévé, elle est devenue un grand arbre, couvrant les deux hémisphères, sur les branches duquel les oiseaux du ciel viennent s'abriter en multitude.



PAULINE-MARIE JARICOT
À L'ÂGE DE 17 ANS



L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE EST DEVENUE
UN GRAND ARBRE...

Qui pensez-vous que sont ces oiseaux du ciel ?

— Les enfants païens ?

— Oui, les enfants païens. Et savez-vous combien sont venus s'abriter et gazouiller sur l'arbre de la Sainte-Enfance, depuis cent ans ?

— ?...

— Trente-cinq millions! Belle phalange, n'est-ce pas ? Trente-cinq millions d'enfants nés dans le paganisme et abandonnés par leurs parents, recueillis avec tendresse, arrachés aux griffes de Satan, faits enfants de Dieu et de l'Église et héritiers du paradis!... Ah! que c'est beau, que c'est grand, que c'est divin!... Actuellement, près de huit cent mille de ces petits malheureux sont, chaque année, sauvés ainsi, et plus d'un million sont élevés dans les multiples crèches, orphelinats, écoles, ouvroirs, etc., soutenus par la Sainte-Enfance. N'est-ce pas admirable ?

Les oiseaux du ciel qui viennent s'abriter sur l'arbre

de la Sainte-Enfance sont aussi les enfants chrétiens, en nombre incalculable, qui font partie de l'Association et travaillent au salut de leurs petits frères infidèles. Et cet arbre gigantesque porte des fruits superbes, incomparables, que les beaux anges viennent eux-mêmes cueillir et porter aux cieus pour la gloire immortelle de ceux qui les font produire; ce sont les prières, les sacrifices et les aumônes des associés, et les prières, les sacrifices et les remerciements des enfants rachetés.

N'est-ce pas qu'elle est belle l'histoire de la Sainte-Enfance ? N'est-ce pas que vous allez tous faire partie de cette grande Association et que vous allez vous y dévouer avec ardeur ? Pour cela, il vous faut remplir de votre mieux les obligations des associés qui sont : la prière, le sacrifice et l'aumône.

La prière consiste dans la récitation quotidienne d'un *Ave Maria* suivi de l'invocation: *Sainte Vierge Marie, priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles* (100 jours d'indulgence). Oh! récitez-la, chaque jour,

de tout votre cœur, cette petite prière, et non seulement elle sauvera vos jeunes frères infidèles, mais elle vous attirera de précieuses grâces.

Le sacrifice consiste dans l'offrande à Jésus de légères privations, de menus actes de renoncement, répétés le plus souvent possible; car, je le redis, pour sauver les âmes, il faut le sacrifice.

L'aumône requise, pour être associé à l'Œuvre, est de douze sous par année, mais qui d'entre vous ne peut offrir davantage? Faites donc, mes chers Enfants, faites donc large et généreuse la part des enfants païens quand vous avez des sous à votre disposition. De même que les gouttes d'eau font les océans, que les grains de sable constituent les montagnes, vos sous joints à ceux de tous les autres enfants associés formeront un trésor considérable qui procurera aux pauvres petits infidèles le baptême, l'éducation chrétienne et le bien-être temporel dont vous jouissez.

Oh! mes chers Enfants, que vous êtes privilégiés d'être nés dans un pays catholique et d'avoir de bons parents qui prennent bien soin de vous, qui vous ont appris, dès votre bas âge, à connaître et à aimer le bon Dieu. Mais, dites-moi, est-ce que, chaque jour, de tout votre cœur, vous remerciez Notre-Seigneur pour cette faveur insigne?... Je vois, dans vos yeux, que jusqu'ici vous n'y avez pas pensé, mais à l'avenir, il ne faudra jamais oublier cet important devoir.

Le bon Dieu chérit particulièrement l'enfant qui lui témoigne de la reconnaissance pour les bienfaits dont il le comble, et chaque nouvelle marque de sa gratitude l'incline à lui accorder de nouveaux dons.

Oh! mes bons petits Amis, non, qu'il ne soit pas dit que dans le jardin de votre cœur, la fleur de la reconnaissance ne s'y trouve point, car on y cherchera aussi en vain la fleur de la charité, vertu qui doit caractériser surtout un apôtre de la Sainte-Enfance.

Reconnaissance, ô belle fleur,
Dans le parterre de mon cœur,
Viens y fleurir pour le Seigneur,
Viens, je t'en prie.

Que ton parfum délicieux,
Comme un encens doux et pieux,
Monte sans cesse vers les cieux,
Notre patrie.

Redis à Dieu ma gratitude,
Pour sa tendre sollicitude
Et l'innombrable multitude
De ses bienfaits.

Viens réjouir son cœur de Père,
Qui, trop souvent, sur notre terre,
Te cherche en vain. En mon parterre,
Crois désormais.

Je vous quitte, mes chers Enfants, en vous laissant ce petit bouquet de pensées. Puisse-t-il trouver accès dans chacun de vos bons cœurs et y laisser tomber une graine féconde de reconnaissance.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Un trait de la vie de Mgr de Forbin-Janson

Par un beau soir, l'évêque, rentrant au presbytère de Luneville, bénissait à droite et à gauche la foule agenouillée sur son passage. Il avisa sur les degrés du perron un enfant de cinq à six ans, qui l'attendait, fixant sur lui son regard candide, sans crainte de montrer son visage dévoré par une croûte dartreuse. Il s'arrête et demande avec bonté qui est cet enfant. Ou lui répond que c'est le petit Xavier Barbelin, le dernier-né d'une famille toute religieuse et patriarcale, digne de l'ancien temps, le frère d'un de ses séminaristes de Nancy. L'évêque s'abaisse en souriant et trace un signe de croix sur le front de l'enfant, qui se retire tout heureux d'aller conter sa bonne fortune à sa famille. Le lendemain, au réveil, plus ombre d'ulcération, plus d'écaïlle repoussante. Xavier présenta une joue fraîche et rose au baiser de ses parents.

L'enfant est devenu plus tard le P. Barbelin, de la Société de Jésus, fondateur de l'École apostolique d'Amiens, transférée en Angleterre en 1880.

(*Vie de Mgr de Forbin-Janson, par le R. P. Philpin de Rivière.*)



LETRE D'UNE PETITE APÔTRE

Amos, 8 avril 1943.

*Révérèndes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
Montréal.*

RÉVÉRÈNDES SŒURS,

Par mes économies, j'ai réussi à devenir marraine d'un petit païen viable. Je désire lui donner le nom de Joseph-Simon-Denis.

J'aimerais que mon petit filleul devienne un prêtre pour qu'il fasse aimer le bon Dieu à beaucoup d'autres petits enfants païens.

Armande GUYON.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour Faveurs Obtenues.

Veillez publier ma vive gratitude envers Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveur obtenue par son intercession. Un abonné. — Je chante mon *Magnificat* à la Bonté divine pour les grâces qu'elle m'a accordées, par l'entremise de la très Sainte Vierge, et tout spécialement pour la guérison de mon père. R. G. — Accomplissement d'une promesse, en action de grâces pour faveurs reçues. Je sollicite de nouvelles grâces. Mme A. Vachon, **Lévis**. — Remerciements pour faveur obtenue et demande de prières pour l'obtention d'une position et d'une guérison. Mme A. Laperle, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce reçue. Une abonnée de **St-Barthélemy**. — Je remercie la Sainte Vierge d'une grâce obtenue par son entremise et lui demande pour mon fils l'exemption du service militaire. Mme G. Jodoin, **Marieville**. — Remerciements pour bienfait reçu. Je sollicite une autre faveur. Mme W. Daunais, **Waterbury, Conn.** — Je m'acquitte d'une promesse, en reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès des examens de mon fils. Mme F. D. — Je suis heureuse de remplir ma promesse, en action de grâces pour une faveur que je désirais vivement et qui m'a été octroyée. Mme C. G., **St-Justine**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce reçue par son intercession. Une abonnée, **St-Jérôme**. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Anonyme. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour grâce reçue. H. P. — Merci à l'Immaculée Vierge Marie pour sa protection. Je lui recommande une âme en danger. Mme M. T. — Je remercie la Sainte Vierge pour l'exemption du service militaire pour un de mes fils. Mme J.-E. D. — Hommage de reconnaissance à notre Mère du ciel pour le retour de mon fils dans la famille. Mme Henri Gauthier, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je demande des prières pour le succès d'un examen très difficile. Mme H. E., **Vaudreuil**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme G. G., **Montréal**. — Je remercie de tout cœur notre céleste Mère des faveurs dont elle m'a gratifiée et espère en sa continuelle protection. Mme P. D. — Vifs remerciements à la très Sainte Vierge pour faveur reçue par son intercession, avec promesse de publication. Une abonnée. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme O. G., **Montréal**. — Avec joie, j'accomplis une promesse à notre bonne Mère du ciel que je remercie du fond du cœur. Je demande d'autres faveurs. Une abonnée, G. N. — Reconnaissance pour faveur reçue. Je sollicite ma guérison et la conversion d'une famille. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements à Marie Immaculée pour grande faveur obtenue. Mme E. Leroux, **St-Jérôme**. — Grand merci à la Sainte Vierge pour position obtenue pour mon mari et pour une vente. Mme S. M., **Ste-Béatrix**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour préservation de mon mari de la guerre. Mme A. A. — Merci du cœur à notre Mère du ciel pour faveur obtenue pour ma fille. Mme A. C., **Baltic, Conn.** — J'ai obtenu la grâce que je sollicitais. Merci à notre céleste Mère! Mme L., **Verdun**. — Je suis heureuse de prouver ma reconnaissance à la Sainte Vierge pour les faveurs dont elle m'a gratifiée pendant l'année dernière. Je demande des prières pour ma guérison et la conversion d'un jeune homme. Mme J.-A. L. — Vifs remerciements pour faveur reçue et demande de nouvelles grâces. Mme A. G. — Toute ma reconnaissance à Marie! Mme E. L., **Malartic**. — J'ai obtenu une grâce par l'entremise de la très Sainte Vierge. Je m'acquitte avec joie de ma promesse, comme témoignage de gratitude. S. G., **Montréal**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue durant la nevaine demandée. Mme S.-J. R., **Outremont**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Il me fait plaisir de m'acquitter d'une promesse, en reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession du bon Père Damien. Mme C.-D. T., **Montréal**. — Remerciements envers la très Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur reçue. Mme H.-R. M., **St-Basile-le-Grand**. — Je désire remercier le Sacré Cœur et la Sainte Vierge pour des grâces qu'ils m'ont accordées. Mlle C. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour guérison obtenue après promesse de publication. Mme Lucien Nadon, **Ville-St-Laurent**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St-Bernard)

RECOMMANDATIONS

Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recouru à vous!

Intentions particulières au sujet d'une nièce; amélioration concernant la conduite de mon mari. Une abonnée. — Amélioration dans l'état de ma santé, daigne Notre-Dame du Sacré Cœur avoir pitié de moi. Une abonnée. — La conversion de mon mari et de mon fils et ma guérison. Raymonde D. — Conversion demandée. Mme J.-E. G. — La conversion d'un père de famille très endurci; la santé d'une mère. Une abonnée. — Le retour à la santé et une conversion. Une abonnée, **Québec**. — Je demande ma guérison avec confiance à la Sainte Vierge. Mlle D. Chartrand, **Montréal**. — Grâce spéciale. Mlle H. Duguay, **Outremont**. — Je recommande mon mari qui mène une vie peu exemplaire. L.-N. C. — Conversion de mon mari. Mme L. — Protection pour mes deux soldats, pour un en particulier qui a subi deux opérations; la conversion de toute une famille. Une abonnée. — Je supplie la Sainte Vierge de vouloir bien m'obtenir la conversion de mon mari et de mon fils, ainsi que

ma guérison. R. D., **Montréal**. — O Vierge Immaculée, venez en aide à notre pauvre et malheureux enfant. Une abonnée. **Ville-La-Salle**. — Une prière, s'il vous plaît, à mes intentions. H. D. — Règlement d'une affaire très importante. Mme L. Beaulieu, **Ville-Emard**. — Daigne notre Mère du ciel garder la position de mon mari. Une abonnée, **Montréal**. — La conversion d'un médecin et d'une jeune fille. F. L. — Un soulagement est demandé avec ferveur. Anonyme, **Montréal**. — Guérison et conversion de toute une famille. Une abonnée, **Montréal**. — Voudriez-vous faire une neuvaine pour la conversion de mon fils livré à la boisson. Une abonnée. — Je demande à Notre-Dame de Lourdes une faveur spéciale pour mon fils chargé d'une nombreuse famille; la guérison d'un autre fils menacé de perdre la vue et santé pour moi-même. Une abonnée. — La conversion de mon fils, conservation de sa position; plus de foi pour mon mari et autres intentions. Une abonnée. — Je demande une neuvaine pour obtenir la conversion de mon fils et de mon mari; la santé et du courage pour moi-même. Anonyme. — Une veuve, mère de sept enfants, sollicite des prières pour le règlement de ses affaires. Anonyme. — Une position pour mon fils. Une abonnée au « Précurseur ». — La grâce de faire une bonne retraite pour mon mari et pour moi et autres faveurs. Une abonnée. — Je recommande instamment aux prières un enfant dont le mauvais caractère inspire des craintes. Anonyme confiante. — Je confie au Cœur de Jésus et à la Sainte Vierge le succès d'une cause désespérée. Mme A. M. — Une prière pour mon fils soldat dont je suis sans nouvelles. Mme E. D. — Je recommande à l'Immaculée Conception mes deux fils qui font leur service militaire. Mme E. R., **Springfield, Mass.** — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de Notre Dame du Sacré Cœur pour l'obtention d'une faveur spéciale très pressante; pour la paix dans notre famille et santé pour mon père et moi-même. M. M.-B. A. — La foi dans mes prières, la paix dans ma famille et le monde entier; santé pour moi-même et conversion de mon jeune fils, protection divine sur mes deux fils qui font du service militaire. Une abonnée au « Précurseur ». — Le remboursement d'une somme d'argent qui m'est due; une nouvelle position pour mon mari. Mme G.-L. C., **St-Barthélemy**. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir ma complète guérison. Mme A. D., **Montréal**. — Je réclame la protection de la Sainte Vierge pour mon fils militaire. Mme O. G., **Coteau-Station**. — Je recommande mes deux frères militaires. Mme M. Descôteaux. — La guérison de maman souffrant de cors cancéreux et la guérison de mon goître. Une abonnée. — Je recommande des faveurs spirituelles et temporelles pour moi et ma famille. G. L., **Montréal**. — Nombreuses faveurs sollicitées par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle M.-J. B. — J'attends des faveurs avec confiance; aidez-moi par vos instantes prières auprès de Celui qui peut tout. Anonyme. — Veuillez m'aider à prier notre bonne Mère du ciel pour une intention spéciale, afin que je puisse suivre ma vocation. Je demande aussi des grâces de courage et de résignation. Une petite orpheline, **Mont-Laurier**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 15; guérisons, 57; positions, 4; intentions spéciales, 65.



NÉCROLOGIE

M. le curé Philippe Morin, **Price**; M. l'abbé J.-B. Ranger, **Pointe-aux-Trembles**; Rév. Sœur Marie-de-Saint-Gonzague, des Sœurs de Sainte-Croix, **Montréal**; M. J. Hébert, **St-Jean, P. Q.**, père de nos Sœurs Saint-Pierre-Claver et Saint-François-d'Assise; M. Eméric Filteau, **Ste-Emilie de Lotbinière**, père de notre Sœur Sainte-Bibiane; Mme Gaudiose Julien, **St-Augustin de Portneuf**, mère de notre Sœur Saint-Julien; M. Eleusippe Bergeron, **Kénogami**, père de notre Sœur Sainte-Eveline; M. Alfred Morin, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-du-Perpétuel-Secours; Mme Alpha Paquette, **St-Vincent-de-Paul**, sœur de notre Sœur Marie-Cécilia; M. Joseph Grondin, **Ste-Anne-de-la-Pocatière**, grand-père de notre Sœur Marie-Lucienne, Mme Victorin Désilets, **St-Hyacinthe**; M. Arthur Lussier, **Montréal**; M. Jean-Baptiste Mousseau, **Berthierville**; M. S. Earl, **Joliette**; M. Louis Tardif, M. Paul-A. Bélanger, M. D., Mlle Annette Spedding, M. Raoul Reid, M. Alphonse Moquin, M. Ovila d'Amboise, Mme Evéline Lemieux, M. J.-B. Ouellette, Mme Arthur Lamontagne, M. Eugène Prud'homme, Mme Napoléon Leduc, M. Oscar Ledoux, Mme G.-C. Payette, M. et Mme Oscar Desormeaux, M. Michel Allard, M. Auguste Valade, M. Gustave Lorrain, Mme Ulric Cherrier, M. et Mme Charles Dumberry, M. Emile Hudon, Mme Alfred Cusson, M. Adélar Quintin Dubois, M. S. Crive, M. Emery de Ladurantaye, Mme Joseph Eulalie Poulin, M. Isaac Leroux, Mme Mathias Gauthier, M. Albert Sansfaçon, Mlle Desrochers, **Montréal**; M. Bernard Dumesnil, **Ville-La-Salle**; Mme Charles Simard, Mme T. MacMitchell, Mme Azilda Chicoine, Mme Georges Bélanger, M. Cyrille Berthelet, Mme O. Chamberland, M. Paul Beaugrand, **Ville-Emard**; Mme Emile Robichaud, M. Maurice Perreault, M. J. B. Marion, M. Louis Lacombe, **Viauville**; Mme Edouard Laperrière, M. Hubert Grégoire, Mme Moise Allard, M. Victor Balet, **Rosemont**; Mme Edmond Armstrong, **Montréal-Est**; M. Alex. Comtois, **Verdun**; Mme Ludger Lapiere, **Pointe-St-Charles**; Mme R. Morin, **Pointe-aux-Trembles**; Mme L. Ernest Larue, **Québec**; M. Albéric Descôteaux, **Les Trois-Rivières**; Mme Joseph-Jules Tessier, Mlle Angèle Aylwin, **Ste-Thècle**; Mme Vve Olivier Michaud, **St-Barthélemy**; Mme Alphonse Houle, **Deschailons**; Mme Henri Duranleau, **L'Acadie**; Mme Edmond Lavoie, Mme J. Denis Lefrançois, Mme Th.-Louis Tremblay, M. Thomas Martin, **Chicoutimi**; M. et Mme Osée Fortin, **Jonquière**; Mme Thomas Gagnon, **Chambord-Est**; M. Armand Girouard, **St-Pie de Bagot**; M. Armand Lévesque, **St-Modeste**; M. Emile Roy, **Thetford-les-Mines**; M. Jules Archambault, **St-Antoine**; M. Pierre David, **St-Josaphat**; Mme Charles Dastous, **Rimouski**; M. Omer Paquette, **Lachute**; M. François Guilmain, **Granby**; Mme Gabriel Martin, **Oka**; Mme Séricé Belles-Isles, **St-Fabien de Rimouski**; Mme Vve Pierre Chabot, **St-Lazare**; M. Philippe Roussel, **St-François-d'Assise**; Mme C.-O. Gagnon, **Château-Richer**; M. Lucien Girouard, **St-Hyacinthe**; Mme Prudent Langlois, **L'Anse-du-Cap**; M. Olivier Boucher, **St-Louis-du-Ha!-Ha!**; Mme Marie Vermette, **Caribou, Me**; M. Edgar Charles, M. John Brady, Mme John Daley, M. Lucien Wolff, **Waterbury, Conn.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$180,000,000

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Tél. HARBOUR 4251*

CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO » — M.R.*

MONTREAL

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRERES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS

GRAINES DE CHOIX

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 7c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Escompte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Établie en 1899

CORSETS SPENCER

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELair 2531-2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS
EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

MAISON FONDÉE EN 1860 — —THÉ ET CAFÉ

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

EDWIN C. FORD Enr.

1191, av. UNION ::: MONTRÉAL
Tél. LANcaster 0810

BOUTONS - RUBANS - INSIGNES

Pour les CÉLÉBRATIONS PAROISSIALES
Boutons en Celluloïd de toutes grandeurs et couleurs.
Spécialité: Boutons photographiques religieux

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fltroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél.: YOrk 0928*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

CORSET SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

Tél.: BELair 1700

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de MATELAS, MEUBLES, COUSSINS, OREILLERS

Réparations exécutées avec soin

3886, av. Henri-Julien - - - - - Montréal

Bureau-chef: FRontenac 8181

Bureau des ventes: LANcaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE

MONTRÉAL

QUINCAILLERIE

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

PLOMBERIE

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*.

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LANcaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

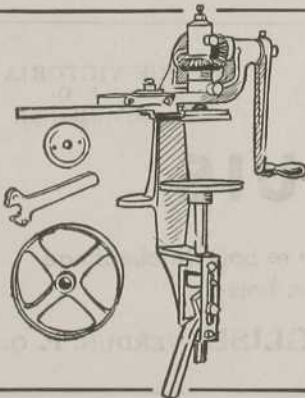
OBIETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Prenez la bonne
habitude de toujours
acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE



JOS. MATHIEU, PROP.
VICTORY TOOL & MACHINE CO.
250 ROSE DE LIMA • MONTREAL

Mécanique générale

Manufacturier de machinerie pour mise en
conserve, sertisseuses à main, à pouvoir,
égreneurs à blé d'Inde vert, extracteurs à
jus de fruits et légumes, et stérilisateur.

Demandez notre catalogue

Réparations générales de machinerie

Tél. WI. 1138

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurreries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

TÉL. MArquette 8067-8068

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Épargnez de l'argent par ce moyen sûr et efficace. Excellents résultats pour maladies aiguës et chroniques: rhumes, grippe, rhumatisme, maladies d'estomac, de reins, intestins. Servira à toute la famille et durera toute la vie. Simple et facile d'emploi.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. F. D. écrit: « Je recommande Oxydonor à chaque occasion. »

REV. Sr STE-T.: « Oxydonor est le meilleur traitement pour toutes maladies. »

MME R. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour insomnie, troubles du cœur, d'estomac, basse pression, constipation, etc. »

M. E. C. R.: « Oxydonor m'a donné entière satisfaction, pour dépression nerveuse, rhumatisme, névrite. Aussi pour haute pression. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

MÉDECINE PHARMACIE ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 1448 OUEST, RHE SHERBROOKE MONTRÉAL

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 I M I T É E
 BÉlair 3984
 202 OUEST, RUE ONTARIO MONTRÉAL

Pour votre
plomberie, chauffage, couverture

voyez

LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET

Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
 LA. 1211

QUALITÉ
 SERVICE
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Dr J.-Zacharie Leblanc, M. D.
 MÉDECIN-CHIRURGIEN
 4428, avenue PAPINEAU près de la rue Mont-Royal MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES BOUGIES ORATRIX HUILE INVICTA ENCENS LITURGIQUES ACCESSOIRES DU CULTE SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

F. BAILLARGEON

CHANDELLES BOUGIES DU SANCTUAIRE BRAISES POUR ENCENS VERRERIE RELIGIEUSE CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL 51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Importateurs d'antracites gallois et américains



Charbons bitumineux canadiens et américains

MONGEAU & ROBERT C.I.E. L.TÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

W. NOËL & FILS
 Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE
 Saint-Laurent
 BYWATER 0459

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance. Leçons de peinture.
VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)
Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.
Ouvroir.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Nan Paochen, Kiangsu

Orphelinat. Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.